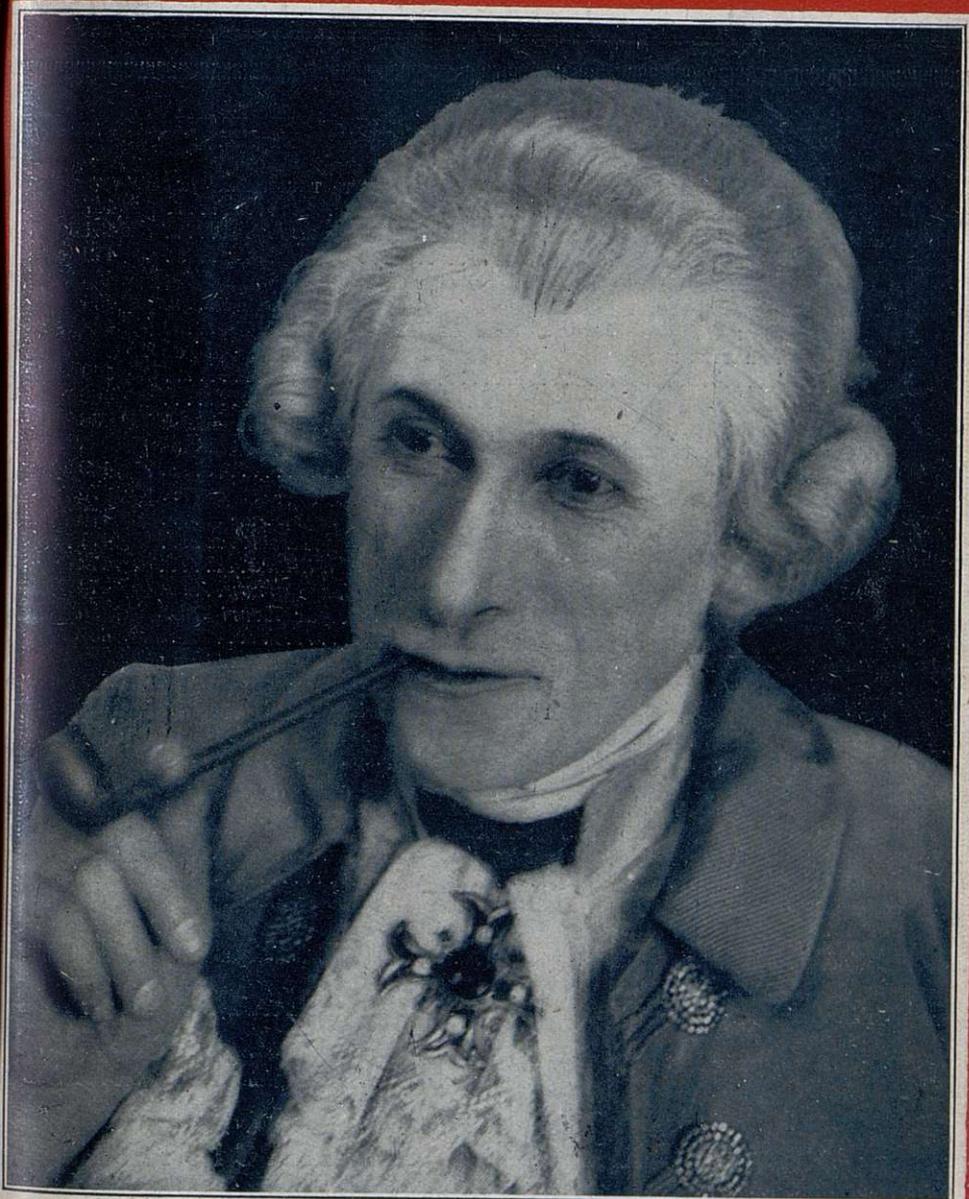


37 1<sup>re</sup> ANNÉE.  
10 Septembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**CHARLES DULLIN**

Ce grand artiste est ici représenté dans le rôle du baron de Kempelen qu'il interprète dans « Le Joueur d'Echecs », film que Raymond Bernard réalise d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
Téléph. : 100-26.  
18, Dnlsburgerstrasse, Berlin W 15.  
11 Fifth Avenue, New-York.  
6409 Dix Street, Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS		Directeur :	ABONNEMENTS	
France	Un an. . . . . 60 fr.	<b>JEAN PASCAL</b>	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la	
—	Six mois . . . . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	Convention de Stockholm, Un an.	70 fr.
—	Trois mois . . . . . 17 fr.	La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal	Pays ayant décliné cet accord.	80 fr.
Chèque postal N° 309 08		Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité	Paiement par chèque ou mandat-carté	
		16, rue Grande-Batelière Paris (9 <sup>e</sup> ). Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

## SOMMAIRE

	Pages
LE CINÉMA ET LE PUBLIC : QUAND LE FILM EST TERMINÉ... par <i>Juan Arroy</i> .....	447
APRÈS LA MORT DE RUDOLPH VALENTINO, par <i>S.-L. Debalta</i> .....	451
UN RECORD !.....	452
LA GRANDE PITIÉ DU CINÉMA BELGE, par <i>Paul Max</i> .....	453
LES TYPES HUMAINS SUR L'ÉCRAN, par <i>Jack Conrad</i> .....	454
LIBRES PROPOS : LE DÉCOR (suite), par <i>Lucien Wahl</i> .....	458
LA VIE CORPORATIVE : NOTRE CONCOURS D'INGÉNUES, par <i>Paul de la Borie</i> .....	459
LE CINÉMA, LANGUE INTERNATIONALE, par <i>Lionel Landry</i> .....	460
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ ..... de 461 à	468
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : UNE PETITE ET UNE GRANDE AVENTURE, par <i>Lucien Wahl</i> .....	469
BIBLIOGRAPHIE.....	470
AU GAUMONT-PALACE.....	470
CE QUE NOUS PRÉPARENT LES FILMS ERKA, par <i>Jean de Mirbel</i> .....	471
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE DINDON, par <i>James Williard</i> .....	472
— — — LES DÉVOYÉS, par <i>Lucien Farnay</i> .....	474
— — — LE ROMAN D'UNE REINE, par <i>Henri Gail- lard</i> .....	476
— — — LES ACROBATIES AÉRIENNES DE MARCEL DORÉ ; LE COW-BOY ET LA COM- TESSE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	477
LES PRÉSENTATIONS : L'INGÉNU CONVERTI ; SON MAÎTRE ; UN SOIR DE TEMPÊTE, par <i>Albert Bonneau</i> .....	477
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> .....	478
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Lyon ( <i>Marthem</i> ) ; Indochine ( <i>Jean Bonnesœur</i> ) ; Allemagne ( <i>Bergal</i> ) ; Amérique ; Angleterre ; Belgique ( <i>Paul Max</i> ) ; Pologne ( <i>Ch. Ford</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ).....	479
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....	481

LA PITTALUGA-FILMS met à l'écran deux SUPERPRODUCTIONS :

**BEATRIX CENCI**

interprété par

**MARIA JACOBINI**

**LE GÉANT DE LA MONTAGNE**

interprété par

**MACISTE**

AGENCE DE PARIS : 12, Rue de la Chaussée-d'Antin



Première Production de la Société des Cinéromans

pour la Saison 1926-1927

# TITI I<sup>er</sup> ROI DES GOSSES

Grand Film de PIERRE GILLES

Mise en Scène de RENÉ LEPRINCE

Direction Artistique LOUIS NALPAS

avec

**JEAN TOULOUT**

**JEANNE DE BALZAC**

**SIMONE VAUDRY** ~ RENÉE HERIBEL

**ANDRÉ MARNAY** ~ LUCIEN DALSACE

le Petit **ROBY GUICHARD**

et

la Petite **YVETTE LANGLAIS**

sera présentée à l'EMPIRE, 41, avenue Wagram  
le Mercredi 6 Octobre 1926, à 14 h. 30

**PATHE-CONSORTIUM-CINÉMA, DISTRIBUTEUR**



## BLACK CAT FILM

actuellement : 44, rue de l'Échiquier (Bergère 01-12)

à l'honneur de porter à votre connaissance qu'à partir du

**15 Septembre courant**

ses Bureaux et Ateliers seront transférés au

**5, rue des Petites-Écuries (2<sup>e</sup> étage)**

Une salle de vision sera à la disposition de MM. les Clients.

HATEZ-VOUS de programmer les deux grands Films à SUCCÈS :

## LE BAGNARD INNOCENT

ou

Les Dernières Aventures extraordinaires de Za-la-Mort

Interprété par Emilio GHIONE et FERN ANDRA  
(présentation début d'Octobre).

## L'INFERNAL JUSTICIER

Interprété par Eddie POLO (9 semaines de succès)

En préparation :

## L'ENFANT, C'EST TOUTE LA VIE

Interprété par M<sup>me</sup> Rudolph VALENTINO.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la positive PATHÉ

Luminosité  
Résistance  
Velouté

## PATHÉ-CINÉMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

**117, Boulevard Haussmann - PARIS (8<sup>e</sup>)**

Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 -- Télégr. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46  
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
**CINÉMATOGRAPHIE**  
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable  
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.  
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

**LE PLUS COMPLET  
LE PLUS PRATIQUE  
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

Poids : 2 kilos 120 grammes.

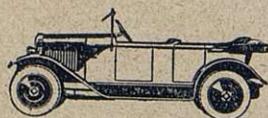
PRIX Franco : 25 francs — Étranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9<sup>e</sup>

**POUR UN FRANC**  
vous pouvez devenir propriétaire d'une des  
**SIX TORPÉDOS PEUGEOT**

5 et 10 CV

de 15 à 25.000 fr.



**35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...**

*Amis du Cinéma, souscrivez !*

**AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :**

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

**LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1<sup>er</sup>**

Bon

J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur



*La façade de la Salle Marivaux alors que Madame Sans-Gêne y était projetée  
avec le succès dont chacun se souvient.*

LE CINÉMA ET LE PUBLIC

## Quand le Film est terminé...

QUAND le film est terminé, lorsque la pellicule est tirée, colorée, montée, lorsque les titres sont intercalés, l'œuvre à laquelle ont collaboré auteur, metteur en scène, opérateurs, décorateurs, artistes doit vous être présentée à vous, spectateurs avides d'images, d'histoires, de légendes et de rêves. Ce film, au cours de précédents articles sur la « Technique cinématographique », nous l'avons suivi dans les différentes phases de son élaboration ; maintenant il va passer dans d'autres mains pour aller jusqu'à vous. Nous allons le suivre ensemble, si vous le voulez bien, dans cette nouvelle période de son existence.

Combien de gens, ignorant tout du cinéma, assistant à une prise de vues dans la rue ou dans un endroit public, ne se sont-ils pas adressé au metteur en scène ou aux opérateurs en ces termes : « Dans quelle salle jouera-t-on ce film, monsieur ?... » Pour poser une telle question, il faut évidemment ignorer plusieurs choses, en premier lieu que, d'un négatif, on peut tirer un nombre illimité de copies positives et qu'un

film peut passer à la même heure dans cent salles différentes ; ensuite, qu'on ne peut pas prévoir d'avance quels sont les directeurs de salles qui loueront ce film, vu qu'on ne sait même pas toujours à quelle agence d'édition on le vendra lorsqu'il sera terminé.

Autrefois, on vendait les films en marché libre. C'est-à-dire que chaque copie d'un film était cédée à un directeur de salle ou à un forain à un prix uniforme et définitif, sans se soucier de sa destination future. Un film avait coûté vingt mille francs. Pour qu'il rapporte dix mille francs de bénéfices, il fallait donc en tirer, par exemple, quinze copies qu'on vendait deux mille francs chacune soit, au total, les trente mille francs prévus. Peu à peu, avec la vogue que prit le cinéma, l'habitude vint de changer de programme plus fréquemment. Lorsque fut instituée définitivement la règle du changement de programme hebdomadaire — le vendredi — il fallut réorganiser complètement les méthodes commerciales de présentation et d'exploitation des films, sous peine de ne pouvoir satisfaire aux désirs du pu-

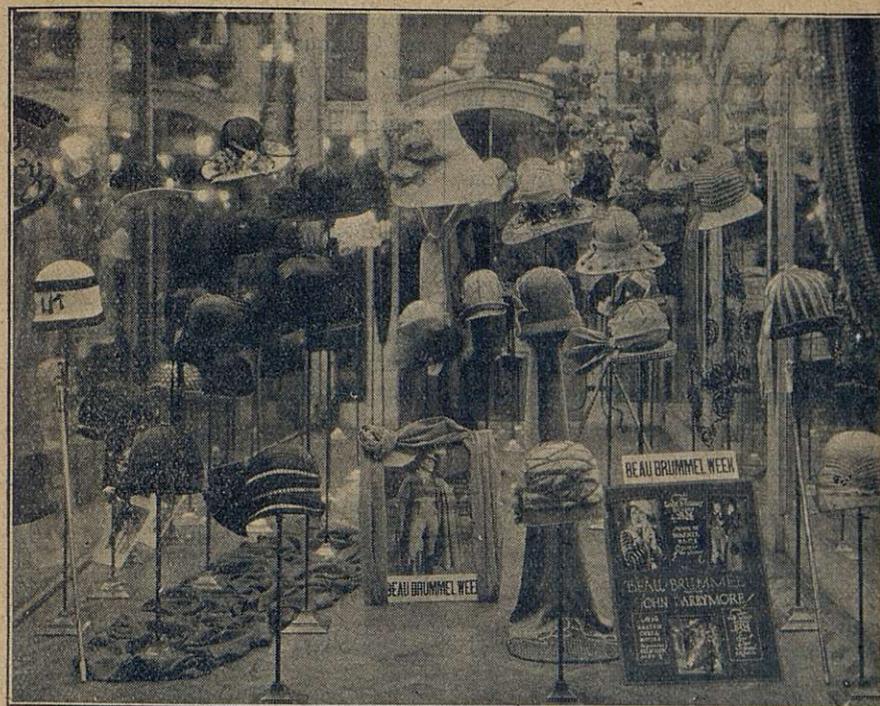
blic, qui voulait toujours de nouveaux films. La qualité de la pellicule augmentant chaque jour, sa résistance augmenta sa durée. On vit alors des directeurs qui avaient acheté des films et les avaient exploités un certain temps les revendre à leurs confrères, qui les passaient à leur tour dans leurs établissements. Ainsi se créa une échelle des prix, en décroissance à mesure que le film vieillissait et s'usait. Mais chaque jour voyait l'ouverture de nouveaux cinémas, les salles se multipliaient à l'infini, il fallait trouver mieux et perfectionner ce système désuet. Alors se créa un commerce nouveau : la location. Un loueur achetait, pour le compte de son plus fort client, les films que celui-ci lui désignait et, ensuite, lorsqu'ils avaient passé en première semaine chez ledit client, il les louait semaine par semaine aux directeurs de salles de plus petite importance. A la longue, ce fut le loueur qui prit la responsabilité du choix des films et de leur achat. Ainsi naquit le système dit de « l'exclusivité », chaque loueur acquérant des films que ses concurrents ne pouvaient plus se procurer, lui les ayant retenues. Et, de transition en transition, nous en arrivons à l'organisation actuelle.

Aujourd'hui, le loueur achète ses productions directement à l'éditeur, ou à un intermédiaire, ou aux représentants des firmes étrangères. Le marché se traite soit à tant le mètre de film, soit pour une somme forfaitaire globale pour un certain nombre de copies. Certains loueurs en sont même arrivés à une méthode beaucoup plus moderne et plus rationnelle, plus juste : le pourcentage. L'exploitant partage alors ses bénéfices

avec le loueur. Si le film n'a fait que dix mille francs de bénéfices, le loueur ne touche que cinq mille francs, mais s'il en a fait trente mille, il en touchera quinze. C'est une solution plus logique. Pour que les directeurs puissent composer leurs programmes, les films leur sont présentés en une représentation privée qui a lieu souvent plusieurs semaines avant la sortie en public. Ces présentations privées sont, en quelque sorte, au cinéma, ce que les répétitions générales sont au théâtre. On y invite non seulement les directeurs, mais aussi les journalistes. C'est là, amis lecteurs, que nous allons voir les films avant vous, afin de vous en donner un compte rendu aussi exact que possible, qui vous permettra de choisir votre spectacle, qui vous incitera à aller voir tel film plutôt que tel autre suivant vos préférences personnelles. Du succès que remportent les productions à leur présentation dépend en partie leur carrière future, aussi les loueurs rivalisent-ils d'ingéniosité, d'originalité et de goût dans la manière de nous les proposer. Lorsque la saison cinématographique bat son plein, d'octobre à janvier, on présente ainsi jusqu'à quarante mille mètres de film par semaine. Quelquefois, on présente simultanément, à la même heure, trois films dans trois salles différentes. C'est là une grave erreur, car si un journal peut dépêcher un critique dans chaque salle, comment le directeur de cinéma qui compose ses programmes lui-même va-t-il pouvoir se multiplier ? Certaines maisons ont pris l'habitude de présenter un programme complet, par exemple un documentaire, une comédie, un drame et un comique. Le loueur tire un



Comment la Metro-Goldwyn fait la publicité de sa production 1926-27 à travers les rues des principales villes d'Amérique.



Publicité d'un usage courant en Amérique, dans les vitrines des commerçants. Ici, le film vanté est Le Beau Brummel.

nombre de copies positives proportionné aux demandes des directeurs. On a vu certains films, même d'une valeur moyenne, faire quarante premières semaines dans Paris. Dans certains cas, on procède au « doublage », c'est-à-dire qu'un film qui passe en première partie dans une salle ne passera dans une autre salle qu'en seconde partie. Un employé sera alors chargé d'assurer son transport d'une salle à l'autre. Quelquefois même on procède au « triplage », c'est-à-dire que la même copie sert dans trois salles, mais il faut nécessairement que le film soit court.

A la date de sortie prévue, le film passe d'abord dans les salles qui l'ont retenu en première semaine, le vendredi suivant il passe dans les salles de seconde importance, et ainsi de suite en troisième, quatrième, cinquième semaine. Lorsqu'il atteint sa vingt-cinquième ou trentième semaine d'exploitation, il est considéré comme n'offrant plus l'intérêt de la nouveauté, il passe dans le stock de fonds du loueur, où se fournissent les tout petits cinémas. Enfin, quand il est par trop usé, rayé, taché, déchiré, on le

loue, on le vend aux forains ou à quelque brasserie-cinéma de province, où il tourne encore quelque temps avant d'aller finir son existence vagabonde dans un bain d'acétone qui en récupérera le celluloid apte à resservir. Lorsqu'un film a connu un très grand succès public ou que, par sa facture remarquable, il est peu à peu considéré comme un classique du cinéma, on procède souvent à des retirages et à des rééditions. On procède pour les rééditions de la même manière qu'à la première sortie du film : première, deuxième, troisième semaine, etc. Chaque maison d'édition parisienne dispose généralement de nombreuses agences en province, à Lyon, Marseille, Nice, Lille, Strasbourg, etc. Le système de location des sous-agences est à peu près le même que celui des agences centrales.

Les grandes salles de chaque ville exploitent maintenant l'exclusivité, qui est sûrement l'exploitation de l'avenir. Elles projettent chacune un grand film inédit jusqu'à épuisement du succès, après quoi le film est présenté aux directeurs et édité normalement. Ce procédé donne souvent des résultats

tats remarquables, assure un rendement financier très supérieur et fait une publicité considérable aux films qui en sont l'objet. De plus, le système de l'exclusivité est un acheminement vers la spécialisation des salles, tant réclamée.

Les bénéfices que font les films en France sont considérables par rapport au petit nombre des salles que nous possédons. L'Amérique possède 40.000 salles de cinéma et la France 3.500 environ. Peut-être ce petit nombre de salles est-il un peu cause du prix élevé des places, car il faut faire face non seulement aux impôts exorbitants et aux taxes accablantes, mais aussi assurer

rectement par l'intermédiaire de son agence. Quelquefois aussi les éditeurs français sont obligés de faire le voyage et d'aller proposer leurs films au siège central de la maison étrangère.

Ici, bien entendu, il ne saurait être question de pourcentage et les films se payent à un prix forfaitaire. Pour qu'un film français fasse de réels bénéfices, le nombre des salles étant insuffisant en France, il faut nécessairement qu'il soit vendu dans le plus grand nombre de pays étrangers. Voici, ci-dessous, à titre documentaire, quelques exemples du rapport à ce jour de productions connues :

Titres	Prix d'établissement	Rapport
<i>La Fleur des ruines</i> (Gance) .....	Francs 12.000	45.000
<i>Le Droit à la vie</i> (Gance).....	13.000	102.900
<i>Mater Dolorosa</i> (Gance) .....	48.000	181.670
<i>La X<sup>e</sup> Symphonie</i> (Gance).....	63.000	343.170
<i>J'Accuse</i> (Gance) .....	525.000	3.510.000
<i>La Naissance d'une nation</i> (Griffith) .....	Dollars 250.000	5.000.000
<i>Cœurs du Monde</i> (Griffith).....	225.000	2.250.000
<i>A travers l'Orage</i> (Griffith).....	750.000	5.000.000
<i>Humoresque</i> (Borzage) .....	52.000	3.500.000
<i>Maman</i> (Millarde) .....	45.000	3.000.000
<i>Le Miracle</i> (Loane-Tucker) .....	137.000	1.750.000
<i>L'Admirable Chrichton</i> (de Mille).....	65.000	1.500.000
<i>Les Bons larrons</i> (Ingram) .....	30.000	400.000

l'amortissement des films, qui coûtent chaque jour de plus en plus cher.

Un programme actuel varie en longueur entre 3.500 et 5.000 mètres. Sa composition, qui fut très longtemps ainsi faite : 200 mètres de documentaire, 600 mètres de comique, 1.000 mètres d'épisodes et deux films variant entre 1.200 et 1.500, voire 2.000 mètres, est maintenant plus généralement constituée comme suit : un documentaire ou une comédie de 1.000 à 1.500 mètres, les actualités et un grand film qui est, à lui seul, un spectacle complet et bien plus homogène. Mais ceci n'est pas du tout une règle générale et régulière.

L'exploitation d'un film dans un pays étranger est une chose beaucoup plus compliquée. L'éditeur doit présenter son film successivement à des acheteurs américains, anglais, italiens, allemands, etc. Ces acheteurs sont des intermédiaires qui revendent ensuite les productions à des maisons sises à l'étranger. Quelquefois, c'est une maison étrangère installée en France qui achète di-

rectement par l'intermédiaire de son agence. Il y a donc, quoi qu'on en dise, des films qui font des bénéfices considérables. Heureusement.

Voilà par quelles mains le film passe, lorsqu'il est terminé, pour aller du studio à l'écran où vous le voyez.

JUAN ARROY

### Un nouveau légionnaire

Charles Dullin, dont nous donnons en première page un portrait dans le rôle du joueur d'échecs, qu'il interprète, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur au titre de chevalier.

Avec le monde des lettres, du théâtre et du cinéma, nous ne pouvons qu'applaudir à la distinction qu'a reçue Charles Dullin, dont l'influence sur les arts d'expression s'est exercée avec un rare bonheur et d'une manière indiscutable durant ces dernières années.

C'est, en particulier, de ce que le nouveau légionnaire appartient à la corporation cinématographique que nous nous réjouissons. Sa création du *Miracle des Loups*, vivement remarquée en Amérique, et celle du *Joueur d'Échecs*, que nous verrons bientôt, classent Charles Dullin parmi les artistes les plus représentatifs de l'art cinématographique en France.

## APRÈS LA MORT DE RUDOLPH VALENTINO

(De notre correspondant particulier à New-York)

Il y a à peine un mois, dans les salons de l'hôtel Ambassador, à la veille de

des pays latins, son immense tristesse de n'avoir pas encore conquis la faveur des gens de sa race aussi rapidement et aussi complètement que celle des Anglo-Saxons.



La dernière photographie de RUDOLPH VALENTINO prise à New-York quelques jours avant que le malheureux artiste ne tombe malade.

la première du *Fils du Cheik*, Rudolph Valentino, très mélancolique, avec une expression lointaine dans son regard, nous confiait, à nous représentant de la plus importante publication cinématographique

Il était d'une nature excessivement délicate et sensible et d'une sincérité presque exagérée dans tout ce qui touchait son art. Il a eu des débuts pénibles ; son éducation d'ingénieur agricole et son apprentissage

ge de jardinier ne l'avaient guère préparé à la carrière dans laquelle il a triomphé dans le court espace de six ans.

La rapidité vertigineuse de son ascension au point le plus culminant dans le firmament du cinéma est caractéristique du développement fabuleux de l'industrie du film elle-même.

C'est en décembre 1913 qu'il a débarqué à New-York, en quête de travail ; il avait alors dix-huit ans.

Il fut, d'abord, employé chez M. Cornelius Bliss, un banquier ; puis il travailla au Parc Central de la Ville de New-York. Le travail de jardinier ne lui plaisait guère ; il avait la nostalgie des cafés et des dancing-halls. Le maître d'hôtel d'un petit restaurant de nuit, Maxim's, lui prêta un habit et le fit danser ; il devint ensuite le partenaire de deux danseuses assez connues, mais peu satisfait de l'espace plutôt limité des cabarets de nuit, Valentino chercha un emploi sur la scène. Engagé avec une troupe d'opérette, il part en Californie. L'entreprise ayant périclité, Valentino se trouve sans emploi. On lui conseille d'essayer les « movies ». Confiant dans cette carrière nouvelle, il sollicite un petit emploi dans les studios d'Hollywood et finit par obtenir du travail comme figurant.

Son étonnante carrière artistique ne devait pas durer plus de cinq années.

Le grand succès de Valentino est dû, en grande partie, aux femmes. Pour le sexe charmant, mais faible, il incarnait le type de l'amoureux parfait. On l'a surnommé le Cheik, le Grand Amoureux. Ce grand succès, il ne l'avait pas seulement avec les petites collégiennes romanesques : Pola Negri, la grande artiste, était follement amoureuse de lui et ne s'en cachait pas. Elle a annoncé à plusieurs reprises qu'elle était fiancée à Rudi, mais aucune confirmation n'est venue de son côté.

Il tomba soudainement malade dans la nuit de samedi à dimanche, le 15 août, et fut immédiatement opéré. Vers la fin de la semaine, il commençait à se remettre du choc opératoire lorsqu'une attaque de pleurésie s'est déclarée. Il est mort le lundi 23 août 1926, à midi un quart.

Pendant les dix jours qu'il a passés au Polyclinic Hospital, les portes étaient assiégées de femmes et de jeunes filles, à tel point que la police dut établir un cordon de protection autour de l'hôpital.

Jamais la mort d'un artiste ne provoqua une telle émotion parmi le grand public.

Une foule considérable accompagna le char funèbre qui défila entre deux haies de curieux sincèrement émus.

L'absoute fut donnée à l'église catholique de Saint-Malachi, qui ne put contenir qu'une bien faible partie des admirateurs qui voulaient rendre les derniers devoirs au malheureux artiste.

Derrière le corps, on remarquait dans un groupe de femmes, toute de blanc vêtue, Mme Jean Acker, qui fut la première femme du disparu. Un peu à l'écart, voilée de noir, Pola Negri, arrivée spécialement de Hollywood, pleurait celui qu'elle aurait voulu épouser.

Valentino, en laissant un grand nom, ne laisse pourtant pas une grosse fortune, d'après M. Schenck, le directeur des United Artists. Quand il était au service de Famous Players-Lasky, Valentino recevait 1.200 dollars par semaine ; son dernier contrat avec les United Artists lui assurait 200.000 dollars par film, plus 25 % des profits. En 1925, Valentino a gagné près d'un million de dollars, mais il dépensait l'argent aussi vite qu'il le gagnait, car il avait des goûts de grand seigneur et toujours fit preuve d'une générosité à laquelle jamais on ne s'adressa en vain.

S.-L. DEBALTA.

## Un Record!

Les recettes du théâtre Astor, à New-York, pour les trente-deux semaines pendant lesquelles il passa *The Big Parade* atteignirent 667.752 dollars. Ce chiffre formidable bat tous les records précédemment établis. Les recettes les plus importantes réalisées jusqu'à ce jour le furent, en effet, par *La Naissance d'une nation* (400.000 dollars pour quarante-quatre semaines), *A travers l'Orage* (400.000 dollars pour quarante-quatre semaines), *La Caravane vers l'Ouest* (410.000 dollars pour cinquante-deux semaines).

Si, comme tout le fait prévoir, *The Big Parade* continue à attirer la foule pendant les dix-huit semaines qu'il doit encore passer à l'Astor, ce théâtre aura réalisé avec un seul film plus de 1.000.000 de dollars dans l'année !

A Londres, où il passe depuis déjà plusieurs semaines, ce film semble remporter le même succès ; aussi sommes-nous impatients de voir cette production de King Vidor que Gaumont-Metro-Goldwyn nous présentera au début de la saison sous le titre de *La Grande Parade*.

## La grande pitié du Cinéma belge

De notre correspondant particulier à Bruxelles.

UN journal belge du soir annonce que le studio de Machelen va être transformé en scierie mécanique. Et il ajoute, avec une mélancolique ironie : « Dire que Machelen aurait pu, cependant, devenir Cinéma-ville ! »

Faisons de son exclamation la nôtre et accueillons la nouvelle avec plus encore que de la mélancolie, avec une véritable tristesse. Le studio de Machelen, de l'avis de ceux qui y ont travaillé, est un des plus beaux qui existent. Des compagnies cinématographiques françaises et anglaises y sont venues « tourner » à plusieurs reprises. Il a tout ce qu'il faut, en effet, pour être le centre lumineux d'une « Cinéma-ville », comme il y en a en Amérique, comme il en existe aux environs de Paris et à Nice. Et voilà que le studio va devenir une scierie mécanique ! Est-ce assez lamentable ?

Il y a quelques jours, j'assistais à la présentation d'un film espagnol... Il n'était pas sans défauts, loin de là, mais il intéressait par cette couleur locale qui, quoi que l'on fasse, ne s'acquiert pas, ne se « truque » pas. Les Américains, qui sont au premier rang de la cinématographie, ont tourné plus d'un film se passant soi-disant en Espagne... et toute leur science et tout le savoir de leurs metteurs en scène n'ont pu leur éviter des erreurs grandes comme des maisons.

Chaque pays a une atmosphère spéciale et c'est pourquoi chaque pays pourrait, devrait avoir une production cinématographique qui lui soit propre et exclusive. N'est-ce pas une des plus belles qualités du cinéma que de pouvoir situer une action, non pas dans des décors, mais dans la nature même ?

Or, l'Espagne qui est à peu près au même rang que la Belgique au point de vue de l'art muet, l'Espagne, qui, elle aussi, voit des compagnies étrangères venir tourner chez elle, se rend compte de ce qu'il y a à faire au point de vue national et tâche, de toutes ses forces, d'y arriver. Les moeurs, les coutumes, les habitudes, les manies d'un peuple sont, le plus souvent, territoire inconnu pour les peuples voisins. Mieux que les récits des écrivains, le cinéma va à la dé-

couverte de ces pays nouveaux et instruit par la documentation.

On le comprend en Espagne.

En Belgique, on transforme les studios en scieries mécaniques... et quand un film comporte l'une ou l'autre scène se passant en Belgique, c'est généralement un film français.

Quand donc trouvera-t-on, dans ces riches pays des Flandres et de la Wallonie, des cerveaux capables de réfléchir... de réfléchir intellectuellement, si l'on peut dire, et artistiquement. Il y a belle lurette que la Belgique a pris l'habitude de laisser partir, sans regrets, à l'étranger, ses artistes, ses peintres, ses musiciens, ses écrivains.

Il est évident que l'on prend le chemin de faire la même chose et avec la même insouciance, au point de vue du cinéma. C'est plus extraordinaire parce que, dans le cinéma, il y a tout de même, à côté de la question artistique, un attrait commercial immédiat. On part du principe que « faire un film, ça coûte de l'argent ! » Mais non ! Faire un film, ça rapporte de l'argent... Le tout, c'est de le faire bien ! Et pour cela que faut-il ? Une seule chose : la foi. Tout le reste, l'argent, les artistes, les paysages caractéristiques, on les trouve en Belgique, mais c'est la foi qui fait défaut.

On va donner, on donne déjà *Les Campagnes hallucinées*, de Verhaeren ! Que voilà une belle idée et avec quelle ardeur tous ceux qui s'intéressent au cinéma belge doivent souhaiter sa pleine réussite.

Mais en dehors de cela on constate un tel manque de foi chez les cinéastes belges qu'un des plus beaux studios du continent trouve avantage à se transformer en scierie.

Alors, il n'y a plus qu'une chose à espérer : c'est qu'une des puissantes sociétés américaines qui, depuis quelque temps, s'essayent à faire le trust des salles de projection ait l'idée de créer de nouveaux studios et d'y faire, sous sa direction américaine, du cinéma belge.

Pour bien des gens, ce serait une aubaine ; pour d'autres, un camouflet. Mais ceux-ci ne s'en rendraient même pas compte.

PAUL MAX

Le Cinéma, cours ethnique

## Les Types humains sur l'écran

Le cinéma soulève un monde de problèmes. Il en résout quelques-uns et jette quelques lumières sur la plupart des autres. Toutes les sciences ont plus ou moins recours à sa collaboration et certaines ne

profond. Voulez-vous quelques exemples, entre mille, de collaborations insoupçonnées entre les sciences et les arts, d'une part, et le cinématographe, de l'autre ?

Au peintre et au sculpteur, le ralenti, en les décomposant, facilite l'étude analytique des mouvements de l'homme et des animaux. Aux armuriers et pyrotechniciens, il permet de suivre avec une précision rigoureuse la trajectoire des projectiles, permettant ainsi de les pousser à leur maximum de vitesse, de pénétration, de portée, de force meurtrière. L'accélééré, au contraire, est utilisé par le botaniste qui a de la sorte, sous les yeux, le mouvement synthétique et prodigieusement rapide du développement et de la mort des plantes. Ces deux inconciliables, au fond bien unis, l'accélééré et le ralenti, qui servent si souvent à nous distraire dans des films burlesques, et dans des cauchemars infernaux à nous épouvanter, sont utilisés fréquemment dans les laboratoires pour des films que nous ne voyons malheureusement pas. Quelles combinaisons merveilleuses les savants ne tirent-ils pas également de la coordination de l'appareil de prise de vues avec le tube de Crookes, en radiographie, avec le télescope en astronomie, avec le microscope en bactériologie !

Mais le sujet dont je voudrais vous entretenir aujourd'hui nous éloigne un peu du cinéma

purement scientifique, et se rapporte plutôt au cinéma plus réellement documentaire et vulgarisateur. Cours d'histoire par ses reconstitutions historiques, de géographie par la représentation qu'il nous donne de l'univers, de zoologie par les animaux d'espèces peu connues qu'il nous révèle en pleine vie sauvage, le cinéma est aussi un cours ethnique à la portée de tous. Cours de géographie beaucoup plus suggestif, plus représentatif que bien des livres, et que les démonstrations de bien des professeurs



Un très beau type asiatique : SESSUE HAYAKAWA

pourraient absolument plus se passer de ses services. L'optique, par exemple, lui doit combien de révélations, combien de suggestions prometteuses d'inventions, combien d'enseignements que la photographie seule eût été incapable de lui proposer. La physique également lui est redevable de l'avoir aidée dans ses expériences les plus audacieuses. Savants, artistes, penseurs, tous les intellectuels ont maintenant recours aux lumières de l'écran. Leur accord avec le cinéaste se fait chaque jour plus étroit et plus



Une Suédoise : EDITH ERASTOFF  
dans Les Proscrits  
et un Mexicain : CHARLES STEVENS



guette. Et, par réciprocité, chaque peuple apprend tout des autres.

Sur l'écran, chaque jour ou chaque semaine, nous voyons le Peau-Rouge des « Réserves » du Colorado, le Chinois de la ville interdite, l'Allemand qui flâne dans la Wilhelmstrasse, le Yankee qui déambule dans Broadway ou sur le pont suspendu de Brooklyn, le gacho qui galope dans la pampa, le Scandinave qui traverse les fjords ou le Russe et sa steppe, le nègre de Tananarive, de Dakar ou de Konakry. Nous apprenons à discerner les variétés multiples de chaque race.

austères, l'écran, en nous révélant l'aspect réel de tous les pays de la terre, nous en révèle fatalement les habitants. L'écran est donc très utile à l'ethnologie et à l'ethnographie. Quelles découvertes prodigieuses ne lui devons-nous pas ! Nous avons été visiter chez eux tous les peuples du monde, et sans quitter notre fauteuil. Nous avons appris en quelques films à les mieux connaître, à les aimer et les comprendre. Chaque race particulière, chaque peuple se révèle ainsi sous son vrai jour, à l'univers qui le

Nous ne confondrons plus, sous l'épithète très vague de « jaune », le Japonais qui peint des samourais ou combat dans une petite maison en papier du côté de Tokio, le coolie chinois qui décharge des navires à Shanghai, le djinn annamite qui traîne le pousse-pousse dans les rues de Saïgon, le Tonkinois qui travaille dans les rizières, l'Hindou qui chasse le fauve au pays de Mowgli, héros des *Livres de la Jungle* de Kipling, le Mongol que terrorisent les superstitions bouddhiques, le grand lama tibétain qui attend dans la ville des dieux vivants, des trente mille bouddhas et des soixante mille moines, que sonne l'heure fatale pour nous du réveil belliqueux de l'Islam, et le Persan, le Kirghiz, le Tartare et les cent autres peuples, tribus ou familles dont la réunion constitue la race asiatique.

A mieux connaître ces hommes, nous apprenons à mieux les aimer. Nous nous intéressons à leurs mœurs, à leurs coutumes. Nous nous passionnons pour les plus petites choses de leur existence comme pour les plus grandes. Leurs cérémonies religieuses, politiques ou guerrières nous amusent follement ou nous émeuvent profondément. Nous nous étonnons de l'autorité si absolue que prend chez certains peuples le chef de famille, seul juge devant Dieu. Nous trouvons très drôles les sorciers de certaines peuplades, qui sont les prêtres d'une religion pleine de mystères. Un totem nègre nous fait bien rire et nous ne pensons pas à reconnaître l'équivalent symbolique de notre drapeau dans cet emblème, que nous nommons, d'ailleurs avec une sorte de mé-

pris: un fétiche. Qu'ils nous paraissent extraordinaires, ces individus qui appartiennent à des peuplades naines du centre de l'Afrique ! Qu'ils nous impressionnent, ces émirs de l'Atlas dont nous n'apercevons que les yeux profonds, graves et volontaires, au-dessus du voile qui leur masque le visage ! Qu'ils nous stupéfient, ces sauvages des îles océaniques qui se taillent la peau du visage, se font balafres sur balafres, s'enfoncent des os dans le nez, se passent des anneaux dans les oreilles et se montrent orgueilleux de leurs tatouages multicolores autant qu'un vieux légionnaire de ses médailles.

Quelles surprises émouvantes ne devons-nous pas à l'objectif ! Se trouver en présence de gens aussi peu connus ; apercevoir tout à coup des gens qui vivent simplement, sans se soucier des appareils dont ils ne soupçonnent même pas les propriétés. Apercevoir, en plein Paris, sur un écran blanc, des gens qui vivent à des milliers de kilomètres d'ici, si ce n'est à nos antipodes.

Quel miracle ! Quel spectacle neuf et combien plus attachant pour certains, que « le martyr de la pauvre femme condamnée, pour sauver son mari du déshonneur, à se livrer au banquier lubrique qui a, auparavant, assassiné sa mère et prostitué son enfant », qui sert trop souvent de thème au grand film en cinq parties !

Ce miracle, cette révélation émouvante, cette surprise inattendue, nous l'avons éprouvée, peut-être plus fortement qu'il-



Dans Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, REDOLPH VALENTINO fut un Argentin de très belle allure

leurs, à *Nanouk*, véritable biographie visuelle et épique d'un pauvre Esquimau perdu avec sa petite famille dans l'immensité des neiges septentrionales. Un récent

une publicité tapageuse, ni par des reconstitutions coûteuses, ni par une distribution illustre ou un sujet palpitant, est peut-être réellement le plus grand film du monde. Du moins, laissez-moi vous dire que telle est mon opinion personnelle.

D'un réalisme capable de nous éloigner à tout jamais des œuvres de Zola et des mises en scène « à la Antoine », *Nanouk* était composé avec de la vie vraie. Certains passages hantent encore notre souvenir, celui où les enfants déchiquètent à belles dents des quartiers de phoque, celui où le père extrait l'huile d'un phoque et s'en enduit le corps pour se garantir du froid, celui du coucher de la petite famille.



Indiens aux plumes d'aigle, Musulmans aux burnous éclatants, Japonaises aux gestes menus et aux chignons d'ébène, toutes les races humaines, grâce au cinématographe, défilent sur l'écran devant nos yeux éblouis.



communiqué nous a appris la mort de ce pauvre homme, qui n'a jamais su de quelle popularité il a joui pendant quelques mois, sur la terre entière, et qui, le sachant, n'en aurait certainement pas plus tiré vanité. Mais, *Nanouk* mort, le film est là qui ne meurt pas et qui nous racontera encore autant de fois que nous l'exigerons, et sans jamais nous lasser, l'histoire simple et vraie, épique et douloureuse, des vaillants Esquimaux perdus dans les étendues désertiques et glacées. C'est pourquoi le film de *Nanouk*, qui ne cherche à s'imposer ni par

Et combien d'autres scènes où *Nanouk* chasse, pêche, allume un feu ou fouette les chiens qui emportent son traîneau sur la glace, avec la rapidité d'une flèche.

A ce même point de vue un autre film

était d'un intérêt indiscutable et, quoique basé sur une fiction, il constituait presque une véritable encyclopédie des races orientales. C'était *Le Voleur de Bagdad*, de Fairbanks. Des foules de toutes couleurs, de toutes croyances, de toutes mentalités y jouaient leurs rôles respectifs. On y remarquait des Mongols et des Persans, des Turcs et des Chinois, des Hindous et des Nègres. C'était la véritable tour de Babel du cinéma. Les agences californiennes de figuration n'ont, d'ailleurs, aucune peine à fournir aux compagnies, et dans un délai très court, ces individus de toutes races qui pullulent aux Etats-Unis. Et quand elles ne les ont pas sous la main, elles les font venir de leurs pays respectifs. Il ne faut donc pas croire, selon l'opinion assez répandue, que les nègres ou les Chinois que l'on voit au cinéma sont toujours des blancs maquillés.

Mais pourtant, certains grands artistes, épris de transformations et rompus à tous les exercices du maquillage, aiment à incarner des types d'hommes appartenant à des races étrangères. Ainsi, nous avons pu voir Mary Pickford en Japonaise dans *Madame Butterfly*, Elena Sagrany en Annamite dans *Fièvre*, D. Fairbanks en Persan dans *Le Voleur de Bagdad*, le même en Peau-Rouge dans *Le Métis*, Lil Dagover en Chinoise dans *Les Trois lumières*, André Nox en Oriental dans *Ames d'Orient*, Rimsky en Chinois dans *La Dame masquée*, Joë Hamman en métis chinois dans *Tao*, Milton Sills en prince oriental dans *L'Aigle des mers*, William Hart en Peau-Rouge dans *Le Dieu captif*, Bernhardt Goetzke et Conrad Veidt en Hindous, fakir et prince, dans *Le Tombeau hindou*, Mosjoukine en guerrier mongol dans *Le Lion des Mogols*, Nazimova en Chinoise dans *La Lanterne Rouge*, et tant d'autres curieuses compositions.

Ainsi le cinéma est un cours ethnique à la portée de tous, mais il est aussi un aide puissant au service de la fraternité humaine. Aujourd'hui déjà il supprime les distances, renverse les frontières et, mieux que les livres, apprend aux hommes qu'ils sont tous les membres égaux d'une même famille. Demain, il sera sans doute le langage international par excellence, l'espéranto visuel.

JACK CONRAD

## Libres Propos

### Le Décor

(Suite)

Il y a quelque temps, en parlant de décor avec une gravité toute relative, je n'ai pas fait allusion à des accessoires. C'est par oubli. Mais, au cours d'une petite promenade dans Auteuil, il m'a fallu y songer. Dans ce paisible quartier où quelques jardins ont échappé jusqu'alors à l'assassinat, plusieurs maisons dues à l'architecte Hector Guimard se différencient des immeubles qui les entourent. Leurs ornements de fer, que vous voyez aussi devant les stations du Métropolitain, ajoutent au style général. Or, l'un de ces édifices, sis — comme on dit dans les annonces de ventes — rue La Fontaine, porte ces mots : « Maison primée au concours de façades. » Pourquoi plutôt celle-là qu'une autre ? Il ne m'appartient pas d'en juger, d'abord parce que je ne suis pas expert en architecture, ensuite parce que tout ce qui est concours, honneurs officiels, me demeure absolument étranger et, quand je vois deux objets de valeur et originaux tous deux, je me déclare incapable de les classer dans un ordre d'estimation. Tout au moins dois-je reconnaître la qualité de la maison primée, que j'examinai plus attentivement quoique l'ayant vue et revue. Un metteur en scène de cinéma pourrait à l'occasion utiliser ce style — ou un autre, mais il se garderait bien de ne pas le meubler (je ne parle pas des chambres, mais de l'extérieur), sauf pour obtenir certains effets. Or, je compris soudain pourquoi ledit immeuble me semblait plus joli, plus élégant, plus relevé qu'à l'ordinaire et, dans le même temps, pourquoi un être ou un objet peut singulièrement rehausser un décor. Sur une fenêtre du deuxième étage de la maison primée au concours des façades, et bien vivant, placide observateur, il y avait un chat.

LUCIEN WAHL.

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

## LA VIE CORPORATIVE

### NOTRE CONCOURS D'INGÉNUES

J'AI vu, avec surprise, que l'initiative de Cinémagazine, organisant un concours d'ingénues, provoquait certaines critiques.

On a objecté qu'il était dangereux d'agiter, au regard de tant de jeunes filles qui se croient, à tort ou à raison, photogéniques, le miroir aux alouettes du cinéma. Ne court-on pas le risque d'en faire des dévoyées ? Et lorsqu'il s'agit d'une profession aussi décevante, aussi précaire que celle d'artiste d'écran, la sagesse ne commande-t-elle pas de décourager autant qu'on le peut les candidatures éventuelles ?

Beaucoup soutiennent qu'on le doit aussi bien dans l'intérêt des artistes classés, et vivant à peu près normalement du travail du studio, que dans l'intérêt des nouveaux venus, dont l'avenir paraît rien moins qu'assuré. Pour les uns, la carrière est déjà bien assez encombrée et pour les autres elle est singulièrement périlleuse.

L'objection vaut en son principe. Tout cinématographe pourvu de quelque conscience de ses responsabilités morales en conviendra volontiers. Aussi bien n'en est-il guère qui ne se soit fait un devoir, en maintes circonstances, de détourner énergiquement de l'écran des vocations acharnées, parfois jusqu'à l'obsession. Nous l'avons tous fait, nous le ferons tous encore aussi longtemps que les conditions d'existence des artistes de l'écran ne seront pas sensiblement améliorées par un accroissement très notable de la production nationale cinématographique.

Tout de même il ne faut rien pousser à l'extrême. Et comment nos metteurs en scène parviendraient-ils à composer leurs troupes si le personnel artistique, parmi lequel ils peuvent choisir, ne se renouvelait jamais ? Connaît-on beaucoup d'ingénues, de vraies ingénues, des ingénues qui, véritablement, aient l'air — on ne peut exiger ici que l'apparence — d'être des jeunes filles ? Si l'on prononce des noms, cela conduit à reconnaître que certaines artistes classées « ingénues » depuis quelques années, ne possèdent plus les caractéristiques de l'emploi.

Le temps s'enfuit, le temps s'enfuit. Ma-  
[dame !

Il n'y a guère qu'à la Comédie-Française que, par privilège d'Etat, l'ingénuité se conserve jusqu'à l'âge le plus avancé. Agnès ayant, en scène, avec des raffinements de puérile candeur, annoncé la mort du petit chat, rentre en coulisses pour chausser des bécs et tricoter à l'usage de son petit-fils. Les feux de la rampe et l'étonnante complaisance d'un public routinier autorisent ces substitutions. Au cinéma, il faut que la vérité éclate. L'œil implacable de l'appareil de prise de vues a vite fait de dévoiler ces subterfuges. Et le public des salles de vision n'entend pas plaisanterie sur le sujet. Il exige un maximum de sincérité dans le choix des interprètes. Un film qui comporte un rôle d'ingénue, joué par une artiste sans jeunesse, sans fraîcheur, sans grâce, sans spontanéité primesautière, est un film condamné à l'échec.

Les Américains le savent bien et ils se sont donné la peine de rechercher et de sélectionner les jeunes girls qui réunissent les conditions requises. Cela se fait très souvent par voie de concours. Des ingénues, ils en ont, en Amérique, il faut bien en convenir. Et de fort jolies.

Nous devons en avoir, en France, où, Dieu merci ! les jolies filles ne manquent pas. Mais le moyen d'en avoir n'est pas de les éloigner toujours et systématiquement du studio. La porte doit s'entre-bâiller parfois devant certains sujets qui paraissent présenter des qualités exceptionnelles. Comment opérer, plus sûrement que par voie de concours, ce recrutement nécessaire ?

Le concours n'a pas seulement pour avantage appréciable de faire apparaître les meilleurs, les mieux doués ; il apporte aux élus une sorte de garantie contre les risques du métier. Toute jeune fille qui, de son propre mouvement, sans conseils décisifs, sans appuis certains, prétend se lancer dans la carrière cinématographique, commet une folie — une folie qui peut, exceptionnellement, tourner bien, mais qui, plus vraisemblablement, n'aboutira à rien que de pénible. S'il y a eu concours et choix, les choses ne se présentent plus tout à fait de la même façon et des parents peuvent, jusqu'à un certain point, en tirer

argument devant leur conscience pour autoriser ou approuver une tentative engagée sous d'heureuses auspices. Nombreux sont déjà les artistes — et notamment les vedettes féminines — qui sont entrés dans la carrière par la voie du concours et y ont réussi. Le nouveau concours de *Cinémagazine* vient à point pour faire au bataillon des interprètes du film français d'utiles recrues. Puisse-t-il nous révéler des élues qui sauront conquérir à nos films les écrans du monde par le charme irrésistible de la grâce française.

PAUL DE LA BORIE.

## Le Cinéma, langue internationale

IL a été dit beaucoup de belles choses sur cette donnée, rien qui vaille cependant les beaux vers par lesquels Whittier, il y a soixante ans, saluait le câble transatlantique, grâce à quoi la paix allait désormais régner entre les hommes.

Un fait est certain, un seul ; les images qui se succèdent sur l'écran transmettent la notion des événements décrits, de manière fidèle et identique, aux publics les plus divers, mérite qui déjà appartenait à la photographie et, dans une certaine mesure, à la peinture et au dessin.

Je dis « dans une certaine mesure » parce que, dans la peinture, dans le dessin, considérés comme arts, il n'y a pas que transmission de notion ; la notion, le sujet peut n'être qu'un prétexte, l'objet véritable de l'art étant une création d'émotion. Mais ce dernier effet est d'autant plus restreint qu'il est plus profond. Un art aussi particulier que celui des dessinateurs japonais, par exemple, ou des illustrateurs médiévaux, ne dit ce qu'il a à dire qu'à ceux auxquels il s'adresse directement, ou aux initiés qui l'ont étudié ; c'est le contraire d'un art international, et si l'on analysait cette notion de plus près, on verrait que, dans l'œuvre d'art, ce sont les éléments les plus vulgaires, les moins intéressants qui se prêtent à une intellection immédiate, en tout temps et en tout pays, les plus intimes, les plus profonds se défendant au contraire de manière jalouse.

Il en est de même pour ce qui est du cinéma. Les films européens nous en offriraient nombre d'exemples ; sans parler des films allemands, dont les meilleurs demeureraient irréductiblement germaniques, il suffira

de rappeler la subtile observation de M. Emile Vuillermoz, étonné de voir à quel point des vues tournées par un Russe dans un faubourg de Paris étaient russes de conception et de sensibilité. Mais la meilleure preuve nous sera fournie par le film américain, précisément en raison de sa tendance avouée vers un caractère international.

On se rappelle la formule de Griffith : « *A girl and a gun* : Une jeune fille et un revolver », et certes l'amour et la mort, le désir et la peur sont des thèmes de portée universelle, mais peut-être limitée, et, comme dirait un philosophe, d'autant moins *compréhensifs* qu'ils sont plus *extensifs*. Aussitôt qu'on veut nous montrer ces sentiments sous une forme concrète, vivante, complexe, enrichis des sentiments que fait naître un état social déterminé, la clarté factice de l'écran s'abolit. Les Français ne comprennent pas grand chose au milieu puritain de la nouvelle Angleterre qu'aime à montrer Griffith ; les Américains ne comprennent quelque chose de la France qu'à la condition d'en voir la caricature. Un film où revivraient réellement les manières de sentir des Japonais, des Javanais, des Malgaches, ne serait clair qu'accompagné d'un commentaire écrit, et au prix d'un effort intellectuel incompatible avec la naissance d'une émotion artistique.

Ne nous illusionnons donc pas sur l'internationalisme de l'écran : il n'existe qu'à la condition de lui interdire toute personnalité, d'en faire un banal instrument d'information. Toute œuvre d'art digne de ce nom comporte un message qui n'est point fait pour être compris à tout moment, partout et par tous ; le cinéma doit tenir à honneur de ne point faire exception à cette loi.

LIONEL LANDRY

## Une Publicité originale

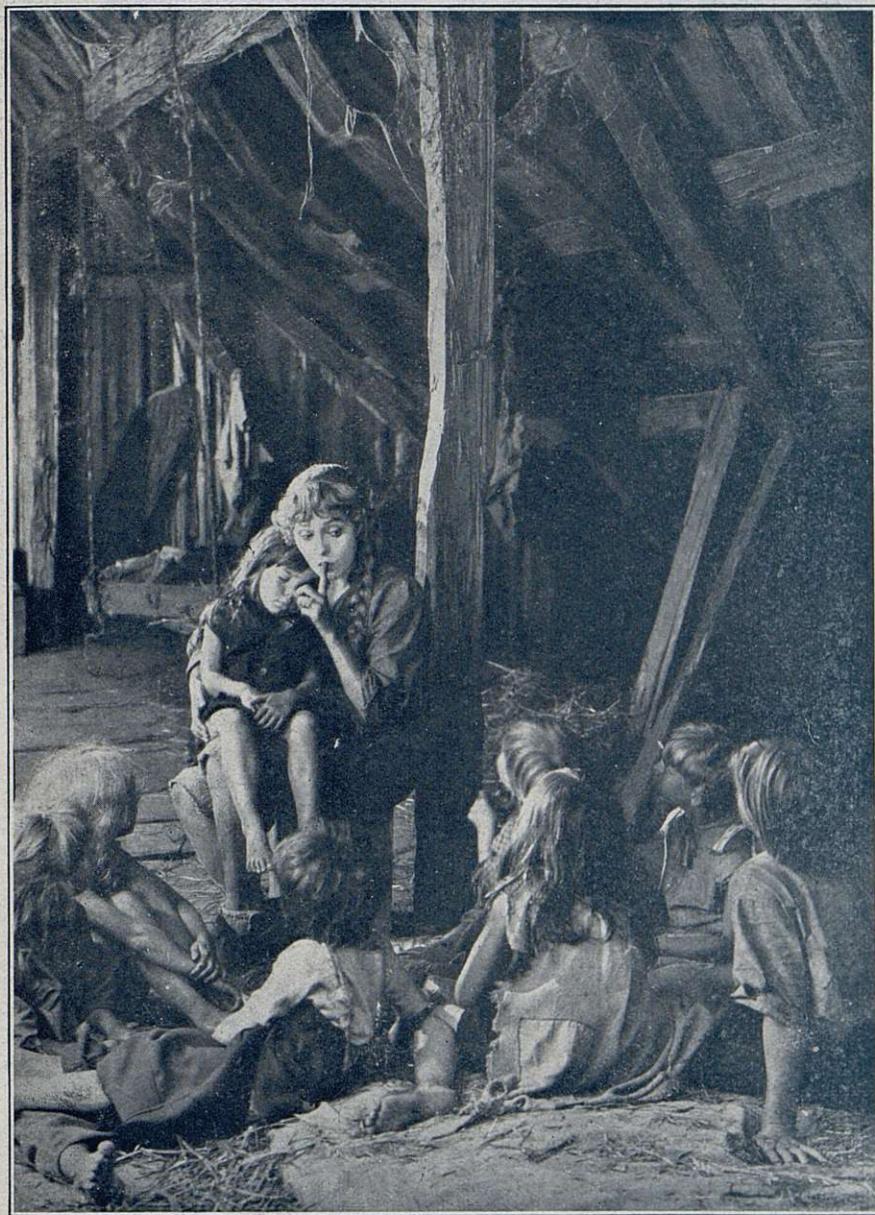
Par cette belle soirée d'été, les dîneurs élégants d'un select établissement des Champs-Élysées voyaient avec étonnement arriver une splendide Orientale, portant des superbes roses rouges qu'elle offrit à toutes les dames.

Intriguées, les femmes prenaient la fleur et lisaient la carte de visite au nom du Prince Ahmad qui était attachée à la tige de la rose.

« Prince Ahmad vous présente ses hommages et espère vous voir à l'une des dernières représentations de ses « Aventures » à la Comédie des Champs-Élysées. »

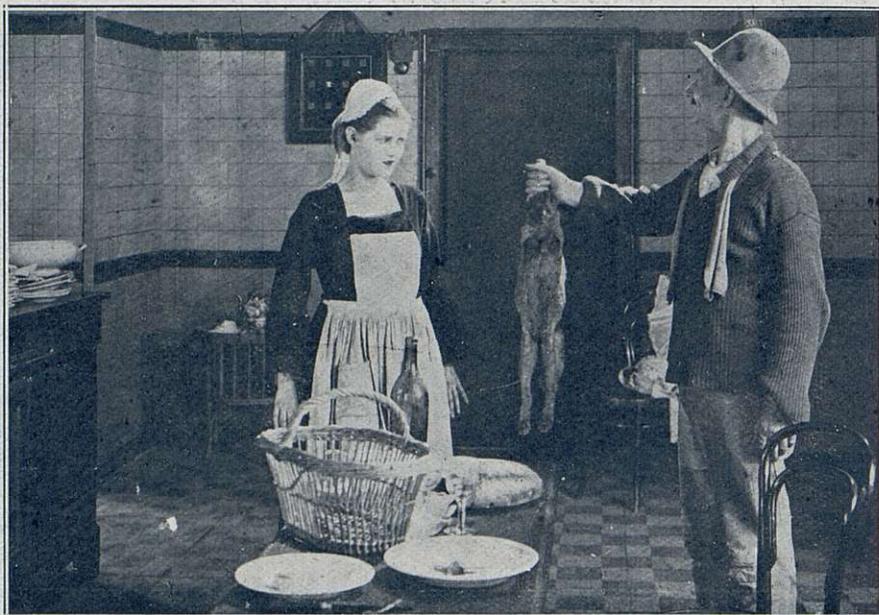
Le public amusé a fait le plus grand succès à cette originale et élégante réclame dont il faut féliciter le Service de publicité de la Société des Films Artistique « Sofar ».

## " LES MOINEAUX "



Molly (Mary Pickford) et ses petits protégés dans « Les Moineaux », la dernière production de la célèbre artiste qui passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux.

" LES DÉVOYÉS "



« Les Dévoiyés », film en épisodes d'Henri Vorins, paraît actuellement sur nos écrans, édité par la Phocéa. De nombreuses scènes comiques viennent opportunément s'ajouter au drame comme l'indique cette photographie où figurent Arlette Genny et Carlos Avril.



Le grand artiste qu'est Maxudian interprète avec son talent coutumier l'un des principaux rôles des « Dévoiyés ». Le voici dans une scène très émouvante du drame avec Marguerite Madys.

" BEATRIX CENCI "



Une très jolie scène de « Beatrix Cenci », œuvre grandiose et passionnante interprétée par Maria Jacobini.

" LE GÉANT DE LA MONTAGNE "



Pendant une violente tourmente, Maciste, « Le Géant de la Montagne », lutte contre les éléments. Ce film, ainsi que « Beatrix Cenci », est une production de la Pittaluga-Films de Turin.

# ON DEMANDE DES INGÉNUES

(TROISIÈME SÉRIE)

Nous avons reçu environ 5.000 photographies, sur lesquelles le jury a fait une première sélection d'environ 50, qui seront publiées successivement chaque semaine à cette place



*Photo Manuel frères*

**RENEE VALRY**, Paris

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 64. - Poids: 47 kg  
Cheveux blonds roux. — Yeux verts.



**LOUISE DEWAY**, Levallois-Perret

Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 57. - Poids: 54 kg  
Cheveux noirs. — Yeux noirs.



*Photo Jean Canal*

**Mlle M.**, Paris

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 56. - Poids: 45 kg  
Cheveux acajou clair. — Yeux verts roux.



*Photo Waléry*

**BERNEDO ZAMORA**, Paris

Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 56 kg  
Cheveux noirs. — Yeux marron foncé.



**JACQUELINE D'ANVERS**, Antibes

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 56. - Poids: 52 kg  
Cheveux châains. — Yeux bruns.



**EMANUELA HOLUBOVA**, Paris

Age: 21 ans. - Taille: 1 m. 56. - Poids: 50 kg  
Cheveux bruns. — Yeux verts.



*Photo A. Reybas*

**NOELLE MATO**, Ivry-sur-Seine

Age: 21 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 60 kg  
Cheveux châtain-clair. — Yeux gris-bleu foncé.



**SIMONE TEROF**, Niçè

Age: 19 ans. - Taille: 1 m. 46. - Poids: 40 kg  
Cheveux châains. — Yeux gris-vert foncé.



Malcolm Saint-Clair qui dirigea Adolphe Menjou dans « La Grande Duchesse et le Garçon d'étage », le grand succès de la Paramount, excelle également à dessiner. Le voici exécutant le portrait de son principal interprète.

“ LA PROIE DU VENT ”



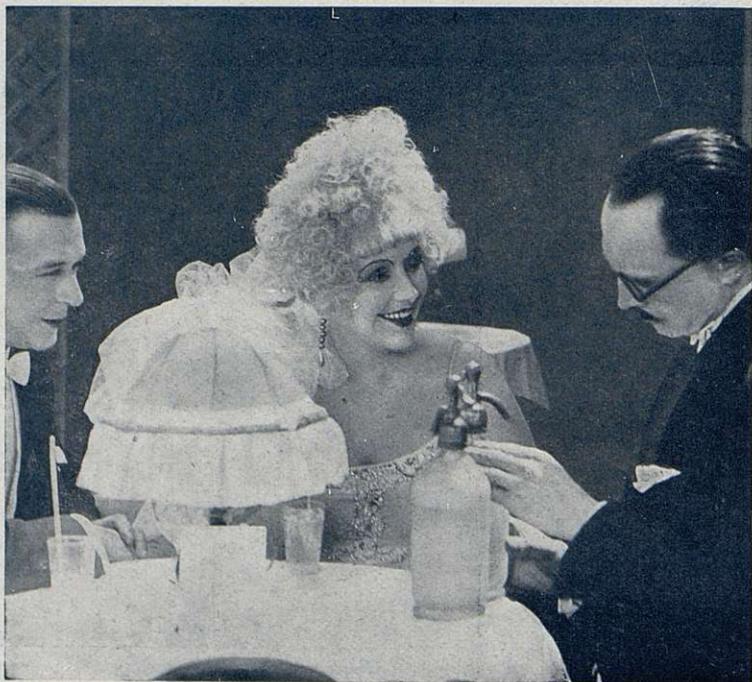
Voici une des premières photographies du film Albatros que réalise René Clair d'après le roman d'A. Mercier : « L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal ». On y reconnaît la grande artiste Sandra Milovanoff, qui est la vedette féminine de cette production.

“ FACE AUX LOUPS ”



« Face aux Loups » est un drame d'aventures sensationnel que présentera prochainement la Société Airell Films. Cette production, réalisée par Jean Durand, est interprétée par Berthe Dagmar et Marcel Marceau, que l'on peut voir en haut dans une scène capitale, et par le petit Jean Hamon et son chien Mouton qui figurent tous les deux sur la seconde photographie.

## " L'AMOUR AVEUGLE "



Deux aspects bien différents de la grande artiste Lil Dagover qui mène ce film avec un brio pétillant, en compagnie de Conrad Veidt et Georg Alexander

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS<sup>(1)</sup>

## Une petite et une grande aventure

*Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.*

Il est indéniable que les sujets les plus simples peuvent inspirer des films de haute valeur. Cela ne signifie pas que le succès les récompense toujours de leur mérite.

Il y a des riens, des notations imperceptibles qui concourent au triomphe ou à la chute d'une œuvre.

Je ne crois pas que l'on puisse trouver scénario plus net, plus dénué de complication que celui du film danois intitulé *Le Maître du logis*. On se rappelle qu'il s'agit dans cette comédie d'un mari despotique, d'une épouse malade de s'être dévouée, d'avoir travaillé. Conseillée par des proches, elle disparaît quelque temps, cependant que le mari, dressé durement par sa vieille nourrice, regrette ses méchancetés.

Retour de l'épouse, promesses excellentes du mari. Tout cela sur un ton d'ironie émue. C'était bien, encore que le spectateur n'ait guère pu avoir confiance dans l'avenir de ce ménage, le mari devenant bon et juste, mais par intérêt, on n'en pouvait pas douter.

Après la présentation du *Maître du logis*, la critique, vantant le film, se tourne vers les cinématographistes français pour leur dire : « Voilà une leçon. Ne pouvez-vous composer des films d'un genre voisin, avec vos propres qualités et sans dépenser beaucoup ? »

On y pense en lisant *La Fugue de M. Delan*, de M. René Gast. Je n'ai pas à vanter ici les qualités littéraires de l'auteur, mais son sujet dans ses rapports possibles avec l'écran. M. Delan, chef comptable, quinquagénaire, philosophe par son ancienne profession et son tempérament de toujours, ne peut plus supporter le caractère hargneux de Mme Delan. Il s'enfuit sans laisser d'adresse, s'établit à Dunkerque, où des fréquentations plus ou moins amicales et passionnelles le soutiennent ou le désolé-

lent. Le souvenir de sa femme lui apparaît dans un film avec des variations curieuses. A la fin, il revient chez lui. Dans l'intervalle, Mme Delan l'attendait sans modification de caractère. Elle le reçoit sans que rien soit changé dans son humeur hargneuse.

On voit qu'ici l'optimisme n'est pas de mise, mais le pessimisme non plus ; il n'y a pas d'effet terrible ou rassérénant, mais une occasion continue de nuances multiples que décrit le livre et, comme décors, des bureaux et un intérieur parisien, un restaurant, les boulevards, une gare (où M. Delan cherche le nom d'une ville où se rendre), Dunkerque avec un monde d'industriels et une clientèle de café, une demi-douzaine de personnages d'importance moyenne dont deux petites femmes (ou trois), et M. et Mme Delan, bien entendu, comme types centraux, la femme devant être vue beaucoup plus à l'écran que dans le livre.

Parmi de nombreuses scènes caractéristiques, il y en aurait une — d'ailleurs indiquée dans le roman — où M. Delan, revenant chez lui, monte ses cinq étages. Pendant qu'il les gravit, ses prévisions, ses appréhensions, ses craintes, ses souvenirs, son anxiété, son angoisse, son envie de fuir à nouveau, quel tableau cinématographique ce pourrait être !

Après une intrigue simple, en voici une d'apparence compliquée. Elle appartient à *Eldorado*, un des meilleurs romans de M. Paul Brulat, qui rappelle, par son scepticisme et même son pessimisme, l'ironique *Admirable Creighton*, de Barrie, dont des Américains ont fait un très bon film. Mais, cette fois, il ne s'agit pas de gens du monde qui, ayant fait naufrage, sont obligés, pour vivre, d'obéir à un maître d'hôtel organisateur et pratique, aventure qui se termine par un approximatif retour à l'ancien état de choses.

Dans *Eldorado*, c'est plus abondant et aussi clair. Imaginez qu'un jeune homme, fils de la bourgeoisie aisée, est sincèrement épris d'idées humanitaires d'égalité. Il ne comprend ni la guerre, ni l'armée. Son père qui fut sous l'empire un républicain, est

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31 et 35.

devenu conservateur, mais a laissé lire à André, son fils, des auteurs tels que Tolstoï. André fuit la France sur le bateau *Eldorado* pour ne pas être soldat.

Le même bâtiment, conduit par un vieux loup de mer, transporte plusieurs centaines d'émigrants de divers pays et des gens plus ou moins huppés. Il y a une sainte femme et son mari, parents de quatre enfants ; une fille qui eut de la sincérité naguère et, trompée par un homme, vit de son corps ; une demoiselle irréprochable, un lutteur grossier, et bien d'autres parfaitement caractérisés.

Un naufrage. On croit que tout est perdu et tous les sentiments qui se cachaient se dévoilent. En outre, André et la jeune fille irréprochable s'aiment, se croyant perdus. La sainte femme avoué à son mari qu'elle l'a trompé quatorze fois et que ses enfants ne sont pas de lui. Le lutteur devient le maître jusqu'au moment où l'*Eldorado* sera sauvé par la *Guyane*, mais, dans l'intervalle, que de drames, comiques au fond, qui d'ailleurs convertissent André, lequel est dégoûté de l'humanité et reviendra en France. La fraternité semble se faire jour et la petite prostituée est bien traitée. Le lutteur se conduit de façon infâme, mais, à la fin, chacun reprend son masque, tandis que le lutteur passe pour un héros et qu'on le décore. Je veux bien que cette aventure ne soit pas optimiste, mais M. Tourneur a composé en Amérique un film parent de cette histoire et qui plut à tout le monde malgré ou à cause de son originalité puissante : *L'Île des Navires perdus*.

LUCIEN WAHL.

## Au Gaumont-Palace

Le Gaumont-Palace vient de subir d'heureuses transformations qui seront sans aucun doute très appréciées du grand public. Contrairement à l'usage adopté par les autres établissements de spectacles, on a changé radicalement la disposition de l'orchestre de telle façon que les cinquante musiciens de Paul Fosse seront dorénavant pour ainsi dire étagés sur des gradins et placés directement sous les yeux du spectateur au lieu d'être dissimulés dans une fosse.

On a fait mieux encore, comme on va le voir. Chacun sait le succès obtenu par l'organiste Arthur Plagel au cours des représentations de la dernière saison. Pour rehausser plus encore l'éclat de la présentation de cet extraordinaire intermède musical, on a construit un ascenseur sur lequel, venant du sous-sol, orgue et organiste monteront lentement tandis que les projecteurs éclaireront de leurs puissants rayons cette originale montée vers le public.

Les travaux nécessités par cette transforma-

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs la primeur d'un fragment inédit d'un ouvrage en trois volumes de M. de Bersaucourt : *Le Cinéma, Le Monde, Monde de Cinéma*.

Le premier volume qui paraîtra dans la seconde quinzaine de septembre, *Monde de Cinéma*, est composé de portraits burinés et fouillés vigoureusement, chacun d'eux dissimulant une personnalité internationale ; ils sont accompagnés d'une série de dessins d'art, signés Courau, qui constituent une première galerie de portraits d'un autre genre.

On lira ci-dessous la « manière de préface » dont M. de Bersaucourt fait précéder son ouvrage. « Certains de ces portraits, dit-il ailleurs, sont célèbres et ont traversé des siècles, tant il est vrai que l'homme ne fait que se recommencer dans le monde entier. » Il est remarquable, en effet, que, à tout bien considérer, les artistes, les industriels, les producteurs, les financiers, en dépit de la matière toute neuve et magnifique qu'est le cinématographe, reproduisent la même évolution, avec les mêmes travers, les mêmes infirmités, les mêmes pauvres passions tristes et misérables.

### PRÉFACE AUX PORTRAITS

Que faire d'Egésippe qui demande un emploi ? Le mettra-t-on dans les finances ou dans les troupes ? Cela est indifférent, et il faut que ce soit l'intérêt seul qui en décide ; car il est aussi capable de manier de l'argent ou de dresser des comptes, que de porter les armes. « Il est propre à tout », disent ses amis, ce qui signifie toujours qu'il n'a pas plus de talent pour une chose que pour une autre, ou, en d'autres termes, qu'il n'est propre à rien. Ainsi la plupart des hommes, occupés d'eux seuls dans leur jeunesse, corrompus par la paresse ou par le plaisir, croient facilement dans un âge plus avancé qu'il leur suffit d'être inutiles ou dans l'indigence, afin que la république soit engagée à les placer ou à les secourir ; et ils profitent rarement de cette leçon très importante, que les hommes devraient employer les premières années de leur vie à devenir tels, par leurs études et par leur travail, que la république elle-même eût besoin de leur industrie et de leurs lumières ; qu'ils fussent comme une pièce nécessaire à tout son édifice, et qu'elle se trouvât portée par ses propres avantages à faire leur fortune ou à l'embellir.

Egésippe n'a point de métier ? Il fera des images vivantes.

tion sensationnelle ont dû être faits la nuit, le Gaumont-Palace faisant matinée et soirée tous les jours. Ils ont été dirigés par MM. Tommy Dowd, du Capitol de New-York, venu tout spécialement en France, Portmann, directeur général des Théâtres Loew Metro Goldwyn, et J. Freeman, directeur général adjoint.

Dès le 3 septembre le public a pu juger de l'heureux effet de ces transformations.

## Ce que nous préparent les Films Erka

LA contribution qu'apportent les Films Erka aux programmes de la saison prochaine sera des plus importantes. M. Pierre Weill, qui dirige avec tant de bonheur le service de publicité de cette firme, nous a donné quelques précisions susceptibles d'intéresser nos lecteurs, concernant les prochaines bandes que va éditer la célèbre firme.

Désormais, tous les grands films de la « Prodiscorp » aux destinées de laquelle le président Cecil B. de Mille, le réalisateur des grands succès que furent *Forfaiture* et *Les Dix Commandements*, seront édités par les Films Erka. Voilà, on s'en doute, des bandes sensationnelles en perspective, puisque la « Prodiscorp » groupe, parmi ses membres, les metteurs en scène les plus célèbres et les artistes les plus réputés d'Amérique. Al. et Charles Christie sont également à la tête de la puissante organisation et dirigent ou supervisent une série de vaudevilles en six ou sept réels qui contenteront les plus difficiles.

La place est assez restreinte, aujourd'hui, pour que nous puissions énumérer tous les films que nous a cités M. Pierre Weill. En remettant cette étude plus com-

plète à la semaine prochaine, nous parlerons tout d'abord des grandes productions de Cecil B. de Mille, que viennent de présenter les Films Erka.

Tout d'abord *L'Empreinte du Passé*. On a dit beaucoup de bien, à la

première vision, de ce drame où Cecil B. de Mille atteint le summum du pathétisme et de l'émotion. Une réalisation grandiose, une distribution à la tête de laquelle figurent les noms de Joseph Schildkraut, Vera Reynolds, Jetta Goudal et William Boyd contribuent à faire de ce film l'un des plus

curieux de la saison cinématographique.

Quant aux *Bateliers de la Volga*, la plus récente production de Cecil B. de Mille, elle peut être considérée comme le chef-d'œuvre du célèbre cinégraphiste. Le tragique le dispute au grandiose au cours de l'action et William Boyd, une des « découvertes » du réalisateur, fera sensation par son interprétation de tout premier ordre au cours de laquelle il est secondé par une pléiade d'artistes tels



LEATRICE JOY

que Elinor Fair, Victor Varconi, Theodore Kossloff et Julia Faye.

Supervisés par Cecil B. de Mille, seront également présentés quatre films interprétés par le sympathique artiste Rod La Rocque : (*Braveheart*) *La Barrière des Races* ; (*The Coming of Amos*) *L'Homme du Ranch* ; (*Red Dice*) *Le Dé Rouge* et *Bachelor Brides* dont le titre français n'a pas été encore fixé. La star Leatrice Joy, si appréciée du public, paraîtra dans (*Eve's Leaves*) *Fille d'Eve* et (*Made for Love*) *Le Tombeau des Amants*, où elle aura l'occasion, une fois de plus, de faire applaudir ses dons si personnels, son charme, sa grâce et sa beauté.

La production du célèbre réalisateur de *Forfaiture*, les créations de deux des vedettes favorites du public, voilà certes de quoi plaire aux cinéphiles !

Mais ce n'est point là, en dépit de son importance, toute la production que présenteront les Films Erka au cours de la saison prochaine. Ils nous réservent d'autres surprises, dont nous entretiendrons nos lecteurs dans notre prochain numéro.

JEAN DE MIRBEL.



ROD LA ROCQUE

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LE DINDON

Film interprété par MARCEL LEVESQUE, MARISE DAUVRAY et MARIO BONNARD.  
Réalisation de MARIO BONNARD.

On déplore, avec juste raison, la rareté des productions comiques en France. Trop peu de réalisateurs abordent ce genre. Beaucoup de nos lecteurs, regrettant cette lacune, nous en demandent la cause. A ceux-là nous nous faisons un plaisir d'an-

avec tant de brio Marcel Levesque, a le cœur facilement inflammable. Il ne peut s'empêcher de faire la roue devant toutes les femmes qu'il rencontre. Evidemment, on se moque de lui et il paraît quelque peu grotesque. Un jour, dans une pâtisserie, il aper-



Mme Pontagnac et Mme Vatelín cherchent l'une et l'autre à se venger de l'infidélité de leurs maris.

noncer la sortie d'un film qui compte parmi les plus amusants de cette année. Son sujet n'est-il pas tiré d'un de nos meilleurs auteurs de vaudevilles, Georges Feydeau, et son principal personnage n'est-il pas incarné par Marcel Levesque ? Je veux parler du *Dindon*, film qu'éditent les Etablissements Aubert et qui figure cette semaine au programme des principales salles de Paris.

Les habitués du théâtre connaissent le sujet de cette pièce désopilante ; il n'en est peut-être pas de même des cinéphiles auxquels nous l'allons conter en quelques lignes.

Le brave Pontagnac, que personnifie

coit une charmante inconnue. Coup de fou-dre, œillades auxquelles la dame en question se garde bien de répondre. Pontagnac s'obstine. Il emboîte le pas à l'objet de ses désirs et, après une course des plus mouvementées, pénètre dans l'appartement de son ami Vatelín, dont il a tout simplement suivi la femme. Etonnement. Mme Vatelín, qui s'attendait à voir son époux mettre à la porte l'indésirable personnage, les voit tomber dans les bras l'un de l'autre. Stratégiste habile, Pontagnac s'installe au cœur de la place et, en dépit de la présence de Vatelín, il continue à faire la cour à son épouse qui n'en peut, mais... Tout irait pour

le mieux si ne survenait Mme Pontagnac qui doute, et non sans raisons, de la fidélité de son mari.

Mme Vatelín et Mme Pontagnac ont juré de se jeter dans les bras du premier venu le jour où elles se croiront trompées par leurs époux. Pontagnac est au courant des dispositions de celle qu'il admire. Aussi met-il tout en œuvre pour prouver à Mme Vatelín que son mari est volage.

Les événements se précipitent. Vatelín ne peut résister à la folle passion qu'il a déchaînée dans le cœur d'une anglaise, Mrs Brown. Fraîchement débarquée de Londres, cette dernière lui fixe un rendez-vous à l'hôtel Ultimus. Pontagnac, mis au courant de l'affaire, croit atteindre enfin le but qu'il poursuit. Il prévient Mme Vatelín et tous deux décident de confondre les coupables. Munis de microphones, ils occupent l'appartement d'hôtel voisin de celui où doivent descendre Vatelín et Mrs Brown. Il en résulte une série de quiproquos désopilants où le brio et le talent des artistes se donnent libre cours.

Jamais Marcel Levesque n'avait été aussi en forme que dans le rôle de Pontagnac. Il

incarne à ravir le « dindon » qui veut se rendre avantageux auprès des femmes et qui en demeure toujours pour ses frais. Sa mimique cocasse déridera les plus moroses, tant il a le sens du comique et tant est grande son expérience du studio qu'il fréquente depuis longtemps et dont il est un des représentants les plus populaires. A ses côtés, on applaudira avec plaisir Marise Dauvray qui personnifie Mme Vatelín et dont la beauté et le charme justifient les efforts

que déploie le « dindon » pour conquérir son cœur. Mario Bonnard, le metteur en scène du film, interprète avec une bonhomie souriante Vatelín secondé par une troupe des plus consciencieuses.

Nous avons retrouvé avec grand plaisir



Pontagnac (MARCEL LEVESQUE) et Mme Vatelín (MARISE DAUVRAY)

au cours du film toutes les situations désopilantes qui nous avaient tant divertis au théâtre. Que de gagmen américains pourraient envier l'imagination étourdissante de Georges Feydeau qui est un des plus grands maîtres du vaudeville, sinon le plus grand ! Voilà un gros succès comique à l'actif du cinéma. Félicitons une fois de plus Louis Aubert de s'être assuré l'exclusivité de cette amusante production.

JAMES WILLIARD

# LES DÉVOYÉS

Film interprété par JEAN DAX, MAXUDIAN, Mlle MADYS, CARLOS AVRIL, ARLETTE GENNY, PAUL HUBERT, J.-F. MARTIAL, TOMMY BOURDELLE, ALMA, C. BENEDICT et SUZY HISS  
Réalisation de HENRI VORINS.

Ce n'est pas sans intérêt que les spectateurs applaudiront *Les Dévoyés*, le film avec lequel les Grandes Productions Cinématographiques commencent leur saison. Le scénario du film, tiré de la pièce de Jean Guitton, *La Nuit du 3*, est de plus en plus attrayant. En attendant le dénouement, il fait passer le public par toutes les gammes possibles d'émotion, souvent aussi il déchaîne irrésistiblement le rire, de nombreux épisodes comiques venant, fort opportunément, s'ajouter au milieu du drame.

Mareuil, un financier sans scrupules,



La tentative de suicide de Bourdet.

aime Jane Bourdet, la femme d'un de ses amis. Pour arriver à ses fins, il n'hésite pas, à la suite de manœuvres malhonnêtes, à acculer Bourdet à la ruine. Jusqu'au bout le malheureux doute du machiavélisme de Mareuil. Il croit — et avec raison — à la sincérité de son épouse. Cependant, les apparences le détrompent cruellement... Torturé par le plus affreux des soupçons, Bourdet décide de se suicider. Il va se noyer quand deux bras vigoureux le retiennent. Dans le nouveau venu qui survient fort à propos, l'infortuné reconnaît Rinceau, un de ses anciens camarades de classe. Le

sauveteur imprévu raisonne Bourdet. Pourquoi, sans preuve, a-t-il douté de la fidélité de sa femme ? Dès lors, réconforté, il décide d'engager avec celui qui l'a ruiné une lutte implacable.

On a repêché à Conflans un cadavre affreusement mutilé. Pour la police, pour Mareuil et ses complices, le doute n'est plus possible : on se trouve en présence du corps du banquier Bourdet, disparu mystérieusement depuis plus d'un mois.

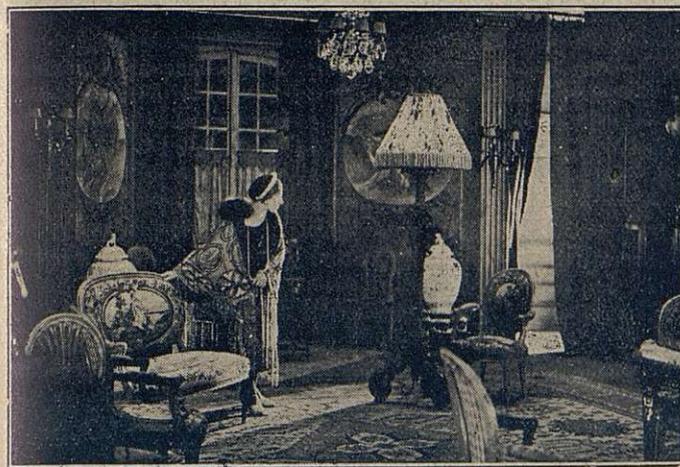
Mareuil croit triompher. La banque qui périssait, grâce à ses louches manœuvres, est redevenue prospère, et il ne doute pas que Jane, dans un avenir prochain, n'accepte de devenir sa femme. Il ne veut pas que d'autres puissent lui annoncer la perte de tout espoir pour ce qu'il s'agit des recherches entreprises pour retrouver Bourdet. C'est donc lui qui ira lui faire part de l'atroce nouvelle.

Hypocritement, il annonce donc à Jane la mort de son mari, puis, la laissant désespérée, il va rejoindre ses complices. Fort heureusement Rinceau surprend leur conversation. Il regroupe les événements qui se sont déroulés depuis la disparition de Bourdet. Il croit comprendre la vérité, qu'il se charge de faire connaître quand il aura en mains toutes les preuves. Sans profession, le brave homme a trouvé sa voie : il va devenir détective. Il se fait annoncer chez Jane et lui donne de telles précisions qu'elle finit par l'écouter bien qu'elle lui défende de dire du mal de Mareuil, qu'elle considère comme un galant homme.

Dès lors, les événements se précipitent.

Rinceau, aidé de Bourdet, engagera une lutte acharnée contre les misérables, lutte dont ils ne tarderont pas à sortir vainqueurs, mais non sans avoir combattu avec acharnement avant d'apporter à la justice les preuves de la culpabilité de Mareuil.

Ce drame, en cinq épisodes, est animé



Une complice de Mareuil pénètre chez Bourdet.

par une pléiade d'artistes de talent. A Jean Dax échoit le rôle de Bourdet. Le sympathique interprète de *L'Assommoir* donne là toute la mesure de son talent et se montre remarquable, tant sous les dehors élégants du financier que sous les hardes du dévoyé. Mareuil, personnage délicat s'il en fût, est incarné par Maxudian qui sait, avec beaucoup de sobriété, rendre le sinistre caractère de son personnage. Emouvante au possible, Marguerite Madys dans le rôle de Jane.

Les épisodes amusants ont été animés avec beaucoup de brio par Carlos Avril, désopilant Rinceau, dit « La Rincette », à qui Arlette Genny, en petite bonne bretonne, donne la réplique avec beaucoup de candeur et de charme. On applaudira également Paul Hubert, J.-F. Martial, Tom-

my Bourdelle, Alma, C. Benedict et Suzy Hiss qui complètent la distribution et s'acquittent avec beaucoup de talent de leurs créations respectives.

Henri Vorins a filmé avec beaucoup de goût *Les Dévoyés*, il a su nous développer le plus adroitement du monde les épisodes mouvementés qui mettent aux prises Mareuil et Bourdet et qui poussent l'un à conquérir le cœur de la femme de son adversaire, l'autre à le conserver et à démasquer la perfidie du financier sans scrupules.

On goûtera tout particulièrement les scènes du début où Bourdet rôde à travers les bouges tandis que son rival croit triompher. Les scènes de la



Une des scènes finales des Dévoyés. La police intervient

conclusion qui se déroulent en Cour d'assises sont poignantes. Le metteur en scène a su habilement ménager les effets et l'intervention de Rinceau sera, nous en sommes certains, fort goûtée du public. Les ensembles sont d'ailleurs particulièrement bien réglés et font impression.

LUCIEN FARNAY.

## LE ROMAN D'UNE REINE

Film interprété par BERT LYTELL, CLAIRE WINDSOR, MARJORIE DAW, HOBART BOSWORTH, ADOLPHE MENJOU, BRYANT WASHBURN, ELMO LINCOLN, ELAINE HAMMERSTEIN, LEW CODY, etc.

Les dirigeants de la production américaine ont compris depuis longtemps quel parti ils pouvaient tirer de la popularité de certains artistes et quelle attraction lesdits artistes exercent sur le public. Il faut une attraction pour attirer la foule, il n'en est pas de meilleur que le nom d'un interprète au talent consacré. Ceci est vrai à un point tel que les spectateurs mêmes les moins initiés aux choses de l'écran ont coutume maintenant de parler « du film de Douglas Fairbanks », ou « de la dernière bande de Chaplin », ou de la prochaine production d'Adolphe Menjou », le titre du film important peu, le nom de l'interprète restant seul en vedette.

Lorsque le scénario exige une distribution nombreuse, que plusieurs rôles sont de même importance et qu'il est impossible d'en développer un afin de le faire nettement ressortir, les producteurs abandonnent la très grande étoile, mais confient l'interprétation des différents personnages à des artistes de premier plan, à la veille d'être « starrés » et forment ainsi un « all star cast ».

C'est un film de ce genre que la Vitagraph nous permet de voir cette semaine. Il est aisé de se rendre compte en lisant plus haut la distribution, que les moindres rôles sont tenus par des artistes de tout premier ordre. Plusieurs d'entre eux : Menjou, Bert Lytell, Claire Windsor, Lew Cody, Elaine Hammerstein, par exemple, sont

aujourd'hui des étoiles de première grandeur et le nom d'un seul suffit maintenant à assurer une carrière brillante aux films dont ils sont les vedettes.



L'épilogue du duel entre Rassendyll (BERT LYTELL) et Fegor (LEW CODY).

Mais la valeur de l'interprétation n'est pas le seul élément qui contribuera au succès du *Roman d'une reine*, dont nous avons déjà sommairement raconté le scénario (1). Un scénario très solidement construit et mouvementé mais sans excès, des décors d'une dimension et d'un faste inusités, une mise en scène adroite, une photographie de premier

(1) N° 32 (1926).

## Les Présentations

### L'INGENU CONVERTI

Film interprété par HERBERT RAWLINSON

Comédie amusante où nous voyons un timide victime d'une supercherie de son frère et de ses amis. Entraîné au milieu d'une abracadabrante aventure qu'il croit vraie, il devient un homme énergique, abandonne ses manies pour l'amour de la plus charmante des jeunes filles. Ce scénario n'est peut-être pas des plus neufs, mais il a le mérite d'être interprété par Herbert Rawlinson qui incarne avec talent l'« ingénu converti », et par une troupe des plus consciencieuses.

\*\*\*

### SON MAITRE

Film interprété par ROY STEWART

Peter Collier désire acquérir une partie du domaine de don José O'Neil. Pour ce faire, il utilise sa fille Frances, délicieuse ambassadrice qui cherche par tous les moyens à séduire le propriétaire du ranch. Après s'être aperçu de la supercherie, José enlève Frances et la soumet pendant quelques jours à la vie rude des plaines. Mais la jeune fille aime véritablement le ranchman et elle ne tardera pas à le lui prouver.

Roy Stewart est élégant et sobre dans le personnage principal, une bonne troupe l'entoure et lui donne très heureusement la réplique.

\*\*\*

### UN SOIR DE TEMPETE

Film interprété par HOUSE PETERS et RUTH CLIFFORD

Ce drame contient une quantité de scènes émouvantes. Son héros, John Storm, est un proche parent du « Loup de Mer » de London. Patron à bord d'un navire, il se fait remarquer par sa brutalité et, se croyant aimé de Lisette, la fille du libraire, il épouse cette jeune fille sans faire attention à l'amour ardent que lui porte l'orpheline Judith Syte... Or, le frère de John, Neil, aime Lisette. On voit quelles scènes peuvent résulter de ce chassé-croisé. Ce film est impressionnant au possible. House Peters y personnifie John Storm en très grand artiste et Ruth Clifford est touchante au possible dans le rôle de Lisette.

ALBERT BONNEAU

ordre concourent à faire de cette adaptation du roman de sir Anthony Hope un film extrêmement agréable et intéressant.

Et puis, n'est-il pas amusant de pouvoir comparer ce que deux artistes différents peuvent faire d'un même rôle, chacun avec son tempérament, et d'opposer Bert Lytell, Elaine Hammerstein, Adolphe Menjou et Hobart Bosworth à Lewis Stone, Alice Terry, Ramon Novarro et Robert Edison qui, dans *Le Roman d'un roi*, interprétaient des rôles similaires ?

### HENRI GAILLARD

### LES ACROBATIES AERIENNES DE MARCEL DORET

Voilà un documentaire qui fera sensation et c'est bien la première fois qu'on nous présente un film de cette sorte. Grâce à un dispositif spécial qui lui permet de fixer un appareil de prises de vues sur la queue de son avion, Marcel Doret nous entraîne avec lui dans les airs. Tout tranquillement assis dans notre fauteuil, nous éprouvons certaines des sensations que l'aviateur provoque en exécutant de périlleuses péripéties. On boucle la boucle, on descend en feuille morte et en vol plané, tandis qu'au-dessous de l'aéroplane, l'horizon prend les positions les plus variées.

*Les Acrobaties aériennes de Marcel Doret* constituent un film qu'il faut voir et qui impressionnera tout aussi bien qu'un drame aux clous les plus sensationnels.

\*\*\*

### LE COW-BOY ET LA COMTESSE

Film interprété par BUCK JONES

Cette fois, l'héroïque Buck Jones poursuit la série de ses exploits en Europe. Après s'être épris en Amérique d'une ravissante inconnue à qui il a sauvé la vie, il s'embarque précipitamment à destination du vieux continent pour l'accompagner... s'engage dans un cirque et rivalise de sang-froid en enlevant celle qu'il aime.

Buck Jones est, une fois de plus, parfait dans le rôle de l'aventurier sans peur et sans reproche.

### L'HABITUE DU VENDREDI

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de MM. les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

## Échos et Informations

## « Le Joueur d'échecs »

M. Raymond Bernard est parvenu au dernier stade de la mise en scène du *Joueur d'échecs*. Le découpage que le réalisateur a tiré du roman inédit d'Henri Dupuy-Mazuel ne comporte plus que les tableaux extérieurs qui seront tournés en Pologne avec le bienveillant appui du maréchal Pilsudski, et quelques scènes capitales que dès sa rentrée Raymond Bernard réalisera dans des décors de toute beauté et d'une rare originalité.

C'est avec satisfaction que chaque soir ses assistants Mlle Jumel et M. Hemard couvrent de ratures sur le scénario les scènes tournées. Songez donc, nous dit Mlle Jumel, que, jusqu'à présent, nous avons travaillé en moyenne douze à quatorze heures par jour !

D'autre part, le maître Henri Rabaud, qui a suivi de nombreuses prises de vues au studio, continue d'écrire la partition originale qui accompagnera la présentation du *Joueur d'échecs* à la Salle Marivaux dans le courant de décembre.

## Un nouveau film de Lil Dagover

On nous communique que les prises de vues du premier grand film de Lil Dagover (production Sepa Wengeroff) *Rien qu'une Danseuse* (*Maudit Argent*) sont déjà terminées. Le metteur en scène suédois Olov Morel-Molander, ainsi que tous les artistes suédois, sont rentrés à Stockholm. Le montage du film se fera à Stockholm. Les deux opérateurs, de même que l'artiste Walter Janssen, sont également partis pour Stockholm, car on y tournera encore quelques scènes pour le film qui sera prêt à être présenté à Berlin vers la mi-septembre.

## « Love Match »

Pièrre Colombier vient de partir avec ses interprètes pour la Côte d'Argent où il va tourner les extérieurs de *Love Match*. L'excellent opérateur Asselin enregistrera un assez grand nombre de scènes entre Biarritz et la frontière espagnole.

## « Le Roman d'un jeune homme pauvre »

Gaston Ravel a complètement arrêté la distribution des rôles de son prochain film, qu'il tire du célèbre roman d'Octave Feuillet : *Le Roman d'un jeune homme pauvre*. Cette distribution comprend Suzy Vernon (Marguerite Laroque), Suzanne Munte (Madame Laroque), Maly Delschaft (Mlle Héloïse), Wladimir Gaïdarow (Maxime), Adolphe Engers (M. de Bévaillon).

## « Casanova »

M. Volkoff poursuit activement à Venise la réalisation de *Casanova*, le dernier film dans lequel Mosjoukine tournera avant son départ pour l'Amérique. M. N. Bloch, administrateur délégué de Ciné-Alliance est également à Venise où il donne personnellement ses soins à la direction générale de cette production qui s'annonce comme exceptionnellement remarquable. En outre de Mosjoukine (*Casanova*), la distribution comprend Klein Rogge (Pierre III), Deceur (duc de Bawroth), Carlo Tedeschi (Menucci), Michel Simon, Franceschi, Mme Jenny Yugo (Thérèse) et Diana Karenne (Marie Maril).

## Lili Damita

Après son grand succès de *Poupée de Paris*, Lili Damita se prépare à tourner, pour une firme anglaise, *La Porte du Bonheur* et *Papillons d'Or*.

## Prenez note

Nous recommandons à nos metteurs en scène partant tourner sur la Côte d'Azur de bien vouloir s'assurer les services de M. Henry Peyrol, villa Mildred, 1, rue Gounod, Nice, qui se mettra à leur entière disposition comme régisseur régional. M. Peyrol, qui connaît tous les beaux sites de la Riviera, met aussi à la disposition des metteurs en scène son auto-berline Renault de neuf places, disposée pour le transport des pieds et appareils de prise de vues ainsi que du matériel adéquat.

## Travailleur infatigable

Le sympathique Raymond Griffith est une des rares vedettes de l'écran qui ne prennent jamais de vacances. Au lieu de prendre un repos bien mérité lorsqu'il a terminé un film, Griffith s'attaque immédiatement au suivant, étudiant avec soin le scénario, travaillant aux moindres détails de la mise en scène avec ses collaborateurs. Il prépare actuellement *You'd be surprised*, une comédie très spirituelle, et dans laquelle Griffith fera une création sensationnelle.

## Les Américains en Europe

Un crédit de cinq cent mille dollars va être employé par la Fox pour faire une série de films qui seront tournés à Berlin.

## L'avion d'Harold Lloyd

Le sympathique artiste, qui triomphe actuellement dans *Une Riche Famille*, au Ciné Max-Linder, s'accorde en ce moment un repos largement mérité. Pour occuper ses loisirs, Harold vient d'acheter un petit avion de tourisme bi-place et, après avoir brillamment passé son brevet de pilote, il excursionne en compagnie de sa charmante femme, dans les coins les plus pittoresques de la Californie. Cela nous vaudra peut-être un jour un curieux film que lancera Paramount.

## Les Allemands à Hollywood

Encore un réalisateur allemand à ajouter à la liste que nous avons donnée. Il s'agit, cette fois, de Arzen Gerepy, à qui l'on doit *Federicus Rex*. Il vient d'arriver à Hollywood. Son premier film sera tiré de la *Guerre des Mondes*, de H. G. Wells.

## « La Tentation »

Le réalisateur italien Bertoni va porter à l'écran *La Tentation*, de Charles Méré. Les intérieurs seront tournés à Berlin, les scènes d'extérieur à Genève, Cannes et Biarritz. Mme Henriette Delannoy sera la principale interprète.

## Petites nouvelles

M. Simon, qui a remarquablement réalisé *Le Miracle de Lourdes*, termine actuellement deux documentaires qui se classeront parmi les meilleurs. Le premier est une documentation détaillée de la chasse à l'iguanodon, qui nous révèle la vie rustique des chasseurs dans cette atmosphère grandiose des paysages pyrénéens et, le second, retracera avec précision l'histoire de notre merveilleux Versailles. M. Simon va également entreprendre la réalisation d'une grande production qui aura pour titre *Charité*.

Nous apprenons qu'une nouvelle société de cinémas vient de se constituer sous la dénomination : Productions Pierre Borely. Cette Société, dont les bureaux sont 65, rue Réaumur, a déjà plusieurs films importants en préparation pour l'année 1926-1927.

LYNX.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## LYON

Au Majestic, reprise de *Violettes Impériales*. A la demande générale, le Lumina-Gaumont a repris le film de Léonce Perret, œuvre au succès universel : *Königsmark*.

— A la Scala : *Potemkine*. Jean Angelo s'y montre parfait. Le même établissement a présenté : *Percy*, avec l'inimitable Charles Ray.

Nous avons donc revu Charles Ray, grand artiste au visage candide, aux expressions étonnées, à la démarche hésitante, et il nous a plu naturellement.

Quelques personnes même ont applaudi. Le fait est assez rare à Lyon et mérite d'être signalé.

Tout dernièrement à la Scala : *Une Femme a osé*.

— A l'Aubert-Palace, le merveilleux documentaire français : *La Terre de feu*.

Lorsque l'on contemple de telles œuvres, on regrette davantage encore que les noms des opérateurs ne soient pas mentionnés. La semaine qui vient de s'écouler fut cinématographiquement la plus gaie de la saison.

Tandis que *Le Crackerjack* passait à l'Aubert, Gloria présentait *Sa Majesté s'amuse*, et Gro-lée : *Le Hasard et l'Amour*.

MARTHEM.

## INDOCHINE (Hanoï)

Naturellement, nous ne visionnons les films, ici, qu'avec quelque retard sur la métropole. Le colonial qui rentre de congé est assuré de revoir pendant de longs mois les productions qui passaient à l'écran pendant son séjour en France. Il y a à Hanoï deux salles, possible, agrémentées d'un petit (tout petit) orchestre trois ou quatre fois par semaine. Une autre salle dans le quartier indigène passe d'anciens « populaires » au son d'un vieux phonographe. Cependant, cet hiver, la salle de la rue Paul-Bert a été dotée de deux appareils. Sérieuse innovation car la projection, par parties séparées, de vieux films souvent coupés, dans une salle silencieuse, démolit singulièrement la « continuité » et l'ambiance d'un scénario.

Ne nous plaignons pas trop, quoique la moindre place revienne à plus de vingt francs, et récapitulons ce que nous avons pu voir durant la saison qui s'achève.

D'abord, les Douglas, qui sont passionnément suivis des Annamites et que la colonie française sait aussi apprécier, *Une Poule mouillée*, *Robin des Bois* et le merveilleux et brillant *Voléur de Bagdad*. Mary aussi est très appréciée et nous revîmes il y a peu de temps avec joie (et pour la nième fois) *Rosita* qui, malgré sa parenté avec *La Tosca* soulignée encore par le débile orchestre, restera un chef-d'œuvre de mise en scène et d'ambiance.

Sur les marches d'un trône, *Sexes ennemis* ont plu ; *Les Dix Commandements* ont intéressé mais peut-être bien des « Occidentaux » ont, en leur for intérieur, comme nous, trouvé les Egyptiens et leur œuvre plus dignes d'estime que les Hébreux, leurs rapines et leur inconsistance.

Enfin, *Le Roi du Cirque*, donné au moment où notre cher Max quittait l'écran du monde, nous a émus autant qu'amusés. Hélas ! les quelques films français que l'on nous envoie ne sont pas très représentatifs de notre art national. J'en excepte cependant *La Clé de Voûte*, *Paris*, qui a rendu malade de nostalgie les trois quarts des spectateurs, et *L'Affiche*, admirable mais peut-être incompris. Les Mosjoukine sont aussi très aimés, mais le charme slave et captivant

qui s'en dégage n'est-il pas déjà une cause de succès ?

Hélas ! pas de Marcel L'Herbier, pas de Henry Roussel. Par contre *Le Miracle des Loups* a rempli des salles admiratives et attiré des gens qui se flattent de ne point aimer le cinéma. On est d'un esprit assez en retard à la colonie, mais cette production nationale a-t-elle pu changer les opinions cristallisées ?

Les *Actualités*, cependant qu'en fait le nom d'actualités ne leur convienne plus, ont ici un attrait irrésistible et merveilleux. Nous y revoyons les belles images de notre chère France, un coin de province « où il s'est passé quelque chose » : le Saint-Cloud attendrissant dont les cross pédestres, obsédants en France, nous sont une joie par leur cadre, la foire aux croûtes et le Sacré-Cœur et les batailles de fleurs de Nice la belle et ces jours d'ennuis, par 40 degrés, rue Paul-Bert, un « Paris sous la neige... » qui ne fondait pas, malgré les délicats fondus-enchaînés de l'opérateur.

La production tonkinoise fait de louables efforts ; nous pourrions en parler dans un prochain communiqué. Le public français suit régulièrement les programmes et accourt dès qu'un « sensationnel » est annoncé. Les Annamites sont aussi très assidus des salles et réagissent très bien, souvent bruyamment, devant les émotions que l'écran leur suggère. Bon public, qui mérite des programmes plus neufs et plus éclectiques.

Hanoï, mai 1926.

JEAN BONNESCEUR.

## ALLEMAGNE (Berlin)

*Wie einst im Mai* (Comme autrefois en Mai) vient d'être montré à l'Ufa Palast Zoo. Cette présentation d'ouverture a été un grand succès. Le film, inspiré d'une idée charmante, nous montre l'amour pendant un siècle dans la même famille. Chaque époque est rendue dans toute la pureté de son style, on voit des tableaux ravissants. Dès la première minute le film est amusant et alerte. L'interprétation par Ellen Richter, Paul Heidemann, Camilla Spira est en tous points remarquable. La photographie excellente.

— *Vienne-Berlin*. L'idée fondamentale de ce film est la pensée d'alliance entre l'Autriche et l'Allemagne et n'aura aucun intérêt au delà de la frontière.

— *Michel Strogoff*. Nous avons eu à l'Ufa Palast Zoo la première de *Michel Strogoff* avec Mosjoukine. Ce fut une des plus brillantes présentations données jusqu'ici ; aussi le public a-t-il montré un intérêt aussi grand que le public de Paris. Le jeu de Mosjoukine a fait une profonde impression. M. Teschow, chef de propagande de la Deulig, avait fait pour ce superfilm une propagande énorme.

— *A l'Auberge du Cheval Blanc*. La première de ce film a eu lieu au Gloria Palast. C'est une présentation gentille et amusante. Le metteur en scène, Richard Oswald a été secondé par une bonne interprétation de Liane Haid, Max Hansen, Anita Dorris, Ferdinand Bonn, etc.

— Charles E. Whittaker doit arriver incessamment à Berlin, venant de Hollywood.

C. E. Whittaker vient ici superviser les films qui seront réalisés par la combinaison Famous Players-U.F.A.

BERGAL.

## AMERIQUE

Carlyle Blackwell, qui fut jadis une des idoles de l'écran américain et qui tourna en France *Les Deux Gosses* et *Monte-Carlo*, vient d'épouser miss Leah Barnato, la fille d'un riche diamantaire.

— Ramon Novarro est fort embarrassé. L'Universal lui a fait des offres princières pour interpréter *Roméo*, tandis que Cecil B. de Mille

désirerait l'engager pour tourner le rôle du Christ dans *Le Roi des Rois*, mais la Metro n'entend pas céder son pensionnaire et le créateur de *Ben Hur* ignore s'il pourra créer ces deux rôles de premier plan. L'artiste doit également tourner *The Great Galesto*, *Vieil Heidelberg* et *Romance*, de Joseph Conrad.

— Jacqueline Logan a été choisie pour incarner Marie Magdeleine du *Roi des Rois*, de Cecil B. de Mille.

— Dimitri Buchowetzki va tourner *Valencia*, avec Maë Murray et Roy d'Arcy.

#### ANGLETERRE (Londres)

Lila Lee, Edmund Love et Lilyan Tashman viennent d'arriver à bord du *Mauritania*. Ces trois artistes doivent interpréter ici un film tiré par Bradley King d'une nouvelle de A. S. M. Hutchinson : *One Increasing Purpose*.

Harry Beaumont dirigera ce film qui sera réalisé complètement en Angleterre par la nouvelle organisation de la Fox.

— Flora le Breton, qui était allée tourner plusieurs films en Amérique, vient de revenir à Londres. Elle est actuellement en pourparlers avec un directeur londonien pour interpréter le principal rôle d'une nouvelle production.

#### BELGIQUE (Bruxelles)

Bonne période pour le cinéma français. Après *La Rose éfeuillée*, le Victoria et Trianon-Aubert-Palace donnent *Le Prince Zilah* dont l'intérêt, au point de vue de l'interprétation et des paysages qui, de la Côte d'Azur, nous transportent en Italie, est constant. Le Coliseum de son côté donne *La Neuvaine de Colette*.

— A l'Eden, un film documentaire passionnant attire la foule : *Ypres*. Il y a là, mises bout à bout, des « bandes » de l'armée anglaise, de l'armée française, de l'armée belge. D'autres scènes sont très habilement reconstituées. La bataille d'Ypres y est méticuleusement expliquée, reconstituée autant que possible et le nombreux public, secoué d'émotion, applaudit French, applaudit Foch, applaudit le roi George, le roi Albert et acclame les tommies, les poilus et les petits Belges. L'apparition fugitive et nébuleuse du kronprinz produit un effet tout différent.

PAUL MAX.

#### POLOGNE

Zakopane est la station climatique la plus célèbre en Pologne. Elle est située au pied des monts Tatra dans les Carpathes. Elle possède un cinéma, le « Sokol », dont les programmes sont fort bien composés.

La préférence va aux films français et aux bons films américains, tandis que les films allemands sont extrêmement rares.

— Voici les bandes que l'on nous faisait applaudir durant les trois dernières semaines : *Le Roi de Paris*, avec Jean Dax ; *Faut pas s'en faire*, avec Harold Lloyd ; *L'Opinion publique*, de Chaplin ; *L'Hacienda rouge*, avec Rudolph Valentino ; *Après l'amour*, avec André Nox ; *Unguarded Woman*, avec Richard Dix et Bebe Daniels ; *Faubourg Montmartre*, de Charles Burguet ; *600.000 francs par mois*, de Koline, et *Ame d'Artiste*, de Germaine Dulac.

— Et pendant que nous avons à Zakopane des œuvres d'élite, les gens qui sont restés dans les grandes villes telles que Varsovie, Cracovie ou Léopol, doivent se contenter de navets. Néanmoins il y a quelques bonnes rééditions comme *Les Niebelungen*, *Sodome et Gomorre* et *La Vengeance de la Chauve-Souris*, un ancien film interprété par la regrettée Eva May, Harry Liedtke et Lya de Putti.

Ch. FORD.

#### SUISSE (Genève)

Les réalisateurs cinématographiques suédois continuent les traditions des peintres flamands

et jouent de la lumière et du naturalisme avec une maîtrise inégalable. Dans *Le Receleur aveugle* (n'eût-on pas pu trouver un titre qui convint mieux !), le début est un peu mélodramatique, et son réalisateur Brunius s'inspire du cinéma américain (scènes du grand hôtel). Mais, aussitôt qu'il est dans son élément, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de nous dépeindre les mœurs d'honnêteté traditionnelle d'un pays sain — la Suède —, alors les tableaux se succèdent tout pénétrés de l'âme des gens et des choses et vous émeuvent bien plus que les accumulations de faits effroyables de certaines bandes. Il faut admirer la brièveté des sous-titres, la rencontre de la mère de l'aveugle avec la personne qu'on lui présente comme fiancée de son fils, et dont le passé est inscrit sur son visage — car les mères savent voir. Lorsque le jeune homme recouvre la vue et demande : « Mais où est Louise ? », Louise pourtant penchée au-dessus de lui et dont il avait dit : « Je la reconnaîtrai entre mille », il y a là vraiment matière à émotion.

En vérité, une œuvre propre, fraîche, limpide, bienfaisante, et jamais banale bien que la simplicité même. De tels films réhabilitent le cinéma.

— Vous croyiez aller au cinéma en entrant au Caméo pour voir *Le Danseur de Madame*, et voilà qu'à peine franchi le seuil, vos pieds commencent à s'agiter, comme au dancing. Happé par le jazz qui retentit au fond de la salle, nul n'échappe au martèlement des temps et contre-temps. Certaines gens, sans doute, paraissent ne rien entendre et sont figés dans une immobilité complète ; ne vous y fiez pas, leurs nerfs sont secoués bel et bien et, sous les sièges, bien des pieds se démentent.

A l'écran, les scènes de danses alternent avec d'autres scènes de danses. C'est un déhanchement universel, une folie trépidante que coupent des sous-titres spirituels ou quelque tableau de mœurs conjugales. Que la pièce de MM. Armont et Bousquet contient d'enseignements ! Pour n'aimer pas la danse, Monsieur pousse Madame à faire des bêtises. Pour aimer trop la danse, Madame risque de perdre à jamais le cœur de son époux. Risque, car ayant appris l'art difficile de faire des concessions, la vie conjugale pourra reprendre, moins heurtée, plus heureuse.

Qui reconnaîtrait en Lucille, si allante, la petite aveugle des *Derniers Jours de Pompéi* ? C'est là un joli renouvellement de talent.

A signaler qu'au Caméo nous fûmes dotés d'un accompagnement musical tel que je n'en ai jamais entendu de si bien réglé, et qui n'a pas peu contribué au succès du film. Tour à tour, piano, jazz et gramophone ont accompagné avec un synchronisme parfait, les images de l'écran. Une méthode à suivre et à renouveler.

EVA ELIE.

### Adolphe Menjou fakir

Adolphe Menjou, que l'on pourra applaudir au cours de la prochaine saison dans *Incognito*, *Banco*, *La Grande-Duchesse* et *Le Garçon d'Étage*, *Le Calvaire des Divorcés*, est maintenant fakir. Au cours d'une récente fête de charité, qui eut lieu à New-York, on avait prié le célèbre « star » de Paramount de bien vouloir prêter son concours. Celui-ci accepta, mais quelle ne fut pas la surprise des organisateurs et des admirateurs de Menjou de le voir paraître sur la scène métamorphosé en fakir. Il se transperça les bras, les joues, se larda le cou avec un yatagan, bref sema l'angoisse et l'épouvante parmi les spectateurs, toujours avec son éternel sourire.

— Ce n'est pas difficile, confiait-il aux journalistes, mais il y a la manière.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : E. Hades (Alexandrie), S. Faucourbe (Paris), Joubé (Paris), Ginette Maddie (Paris), Octavian Radulescu (Prahova, Roumanie), Gardon-Colin (Vienne), Lung (Gerardmer), Carvallo (Paris) ; de MM. le docteur Esnault (Mecheria, Algérie), Desculins, Résident de France (Kompong Tiam, Congo), R. Terser, Directeur de l'Alhambra-Cinéma (Valence), Legris (Nantes), Lionel Salem (Paris), E. Hinterhauser, Cinéma-Théâtre Oriental (Vevey, Suisse), Henry Peyrol (Nice), Elie Is. Amarilio (Salonique). A tous merci.

*Elyane*. — Ce sont Xenia Desni et Willy Fristich qui interprètent les deux principaux rôles de *Rève de Valse*, une production que je vous recommande tout particulièrement. L'acteur qui vous a tant impressionnée dans *Le Golem* est Paul Wegener.

*Bob et Babette*. — Polin avant-guerre a tourné quelques courtes comédies. Il en fut de même de Dranem et de Galipaux, mais n'espérez pas revoir ces artistes au cinéma. Mistinguett a beaucoup tourné, je me souviens l'avoir vue dans *Les Misérables*, *La Glu*, de Capellani, *La Folle de Penmarch* et *La Double Blessure*, film réalisé en Italie pendant la guerre. Sacha Guitry n'a tourné qu'un seul film : *Un Roman d'amour et d'aventures*, avec Yvonne Printemps comme partenaire.

*Mimi*. — C'est dans nos bureaux, 3, rue Rosini, que vous trouverez notre *Annuaire général de la Cinématographie* ! Il vous sera envoyé franco contre la somme de trente francs. Je suis de votre avis, les studios français ne produisent plus de films comiques et je trouve cette abstention incompréhensible. Max Linder avait pourtant créé un genre des plus français que personne chez nous ne s'est avisé de suivre. C'est dommage.

*René*. — Nous ne faisons de réductions qu'aux libraires pour la vente des photographies.

*André Hennequin*. — J'ai passé des vacances excellentes et je vous remercie de votre bon souvenir. Je ne connais pas le film du Pathé Baby ; sans doute est-ce le fragment d'un grand drame qui a un tout autre titre. Je ne sais ce que devient aussi ce fameux concours de Radio-Paris que je n'ai pas eu le temps de suivre. Amicalement à vous.

*Miss Cyclone*. — *Le Raid en Avion autour du Monde* est un film allemand qui a passé en exclusivité au Corso. *Ame de Femme* était interprété par Nina Orlove. Georges Vaultier et Francine Mussey et le film a été tourné à Nice par G. Dini.

*Lakmé*. — J'avais fait moi-même à un ami toutes les remarques que vous me citez dans votre lettre ; c'est vous dire que nos avis sont les mêmes concernant *Larmes de Clown*, un des plus réussis sinon le plus réussi des films que Sjostrom a tourné depuis son arrivée en Amérique. Lon Chaney, abandonnant dans ce drame les rôles de composition terrifiants qui lui sont coutumiers, s'est montré sincèrement humain. Je vous conseille tout particulièrement, puisque vous avez vu *Larmes de Clown*, d'aller applaudir *Le Cirque du Diable* quand il passera dans une de vos salles. Le réalisateur est également

un Scandinave, Benjamin Christensen et Norma Shearer et Charles Mack sont particulièrement émouvants. Quant à la technique, elle est de toute beauté. Mon meilleur souvenir.

*Yvette et Bouboule*. — 1° Je ne crois pas que cette nouvelle soit exacte puisque la personne en question se trouvait à côté de moi à une récente présentation. — 2° Vous pouvez filmer des paysages, mais dans la plupart des monuments classés il vous faut une autorisation spéciale pour prendre des vues. — 3° Le programme des « Amis » n'est pas encore arrêté. Patientez, vous allez avoir d'intéressantes manifestations en perspective. Amicalement à vous.

*Jou-Kin-Mos*. — Bonne continuation de vacances, merci de votre bon souvenir.

*Cléo d'Elaina*. — A l'heure actuelle le concours est malheureusement clos et nous n'examinons plus les envois des candidates retardataires... Les réponses qui nous sont parvenues sont trop nombreuses pour cela !

*Lord Lorraine*. — J'ai transmis votre lettre à notre collaborateur, il vous écrira un de ces jours. — 1° Les nouvelles concernant Valentino sont exactes et depuis longtemps déjà il redoutait les lampes à arc... Là n'est point cependant la seule cause de sa disparition. — 2° Les scénaristes américains sont attachés à leurs firmes absolument de la même manière que les artistes et les directeurs. — 3° Six à huit cents dollars par semaine. Bien amicalement à vous.

*Yvonne Y*. — Vous faites erreur, tous vos numéros de *Cinémagazine* vous ont bien été adressés... N'avez-vous pas vu que nous avions publié un numéro double (le 33-34). Le fascicule qui n'a pas paru a été compensé par le numéro spécial qui a paru la semaine dernière. Je réponds non seulement à vous mais à de très nombreux lecteurs qui s'imaginaient n'avoir pas reçu leur petit rouge ou qui même se figuraient qu'il n'allait plus paraître que tous les quinze jours !!

*Frya*. — Gustave Serena a créé Pétrone dans la première version de *Quo Vadis* ? Vous l'avez pu voir souvent depuis, en particulier dans *La Tosca* et dans *La Sœur blanche* où il tenait un rôle aux côtés de Lillian Gish. Charles Vanel va réaliser *Coquecigrôle* ; quant à Tramel, il tourne actuellement pour Aubert *Le Bowif errant* sous la direction de René Hervil. Je trouve en effet cet artiste des plus amusants et je crois qu'on pourrait l'employer très utilement au studio.

*Nick Hollis*. — De Douglas Fairbanks, vous applaudirez cette année *Le Pirate noir*, un film dont on a dit le plus grand bien en Amérique. Doug et Mary doivent être actuellement de retour aux États-Unis... Ils vont entreprendre à coup sûr de nouvelles réalisations mais nul ne sait encore lesquelles. On ignore jusqu'à ce jour si Valentino sera inhumé en Californie ou en Italie.

*Malvina*. — 1° *Vidocq*, réalisé par Jean Kemm, était interprété par René Navarre, Elmiere Vautier, Rachel Devyris, Dolly Davis et Genica Missirio. — 2° C'est Edmond Van Daële qui incarne Robespierre dans *Napoléon* et Maxudian, qui a rasé sa barbe pour la circonstance, qui tient le rôle de Barras.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ  
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C<sup>ie</sup>

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

*Sauvagnoué.* — Michel Strogoff paraîtra très prochainement sur nos écrans. Ivan Mosjoukine est admirable dans ce film adapté du roman de Jules Verne. *Faust*, avec Emil Jannings et Gosta Ekman, sera présenté au cours de la saison par Aubert. Je ne sais si le *Tartufe*, version moderne, avec Emil Jannings et Werner Krauss, passera en France.

*Hollywood.* — May Mac Avoy : 4 pieds 11 ; Mary Astor : 5,5 ; Claire Windsor, 5,6 1/2, mais permettez-moi de ne pas répondre à vos autres questions concernant les divorces ou remariages des artistes.

*Sisyphé.* — J'aurai grand plaisir à vous voir lors de votre passage à Paris et à vous conseiller, quoique ce que vous me demandez soit la chose la plus difficile à obtenir. Mon meilleur souvenir.

*Tango Tragique.* — Ricardo Cortez : Lasky Studios (Hollywood), Richard Dix (même adresse).

se), Reginald Denny (Universal Studios), Universal City Californie. Vous reverrez Ricardo Cortez dans *Le Torrent*.

*Tucuman.* — Tout ce que je puis vous dire, c'est que Fred Zorrilla, après avoir tourné *Le Fils de la Nuit*, était revenu en Amérique du Sud. On a parlé de son prochain retour à l'écran, mais nous ne savons encore dans quel film.

*Rainette.* — C'est Sandra Milovanoff qui interprétait *La Légende de Sœur Beatrix* et Jacques de Baroncelli qui mit en scène cette production. Maurice de Féraudy et Joë Hamman tournent, actuellement, *La Petite*, comme vous l'avez pu lire dans *Cinémagazine*. J'attends également, avec impatience, la sortie de *Carmen*, de Jacques Feyder, qui passera, croit-on, en octobre.

IRIS.

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

M<sup>me</sup> ANDREA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la Main. — Tarots  
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France sans ré-  
tribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,  
BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

## CINÉMA

nouvellement ins-  
tallé dans ville du  
Centre de 20.000  
habitants, seul dans la ville,

650 places

On demande pour l'immeuble et  
le fonds 450.000 francs.

Affaire de grand avenir.

Détails sur demande.

ROBIN, à Cinémagazine, 3, rue Rossini

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE  
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

### L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX<sup>e</sup>. — Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutélia, etc

Devis et Références sur demande

### E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
— réparations, tickets. —

## ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.

Vente, achat de tout matériel.

Etablissements Pierre POSTOLLEC

66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

## VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par  
la célèbre voyante  
M<sup>me</sup> MARYS, 45 r.  
Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. — Rec. de 3 à 7

## MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50  
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.  
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)



Madeline Lafitte  
Haute Couture

99, rue du Faubourg Saint Honoré

téléphone: Elysées 65-72

Paris 8<sup>me</sup>

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 10 au 16 Septembre 1926

2<sup>e</sup> Ar<sup>t</sup> CORSO-OPERA (27, bd des Italiens.  
— Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire,  
avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des  
Italiens. — Gut. 63-98). — L'Aigle Noir,  
avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. —  
Gut. 33-16). — La Sorcière, avec Aileen Pringle ;  
L'Archer vert (1<sup>er</sup> chap.).

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — La Femme  
en homme, avec Carmen Boni ; L'Habit fait  
le moine.

MARIVAUD (15, bd des Italiens. — Louvre 06-  
99). — Les Moineaux, avec Mary Pickford.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36).  
— Destinée, avec Raquel Meller ; Rosseries.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-  
70). — Où les Étoiles brillent ; L'Ange des  
ténébres, avec Vilma Banky et Reginald Colman ;  
Malice chez les fantômes ; Ventre à  
terre.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut.  
18-47). — Son Dernier printemps, avec Adolphe  
Menjou.

3<sup>e</sup> BERANGER (49, rue de Bretagne). —  
Programme non communiqué.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — Docteur  
Jack, avec Harold Lloyd.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. —  
Arch. 62-98). — Fermeture annuelle.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch.  
37-39). — Rez-de-chaussée : La Neuvaine de  
Colette, avec René Maupré ; Le Sublime sacrifice  
de Stella Dallas. — Premier étage : La  
Laponie ; Une Histoire de brigands ; Madame  
Sans-Gêne, avec Gloria Swanson.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue St-Martin.  
— Arch. 62-98). — Le Chantier sous la  
falaise ; Cow-boy et comtesse, avec Buck  
Jones ; La Panouille skieur.

4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple.  
— Arch. 01-56). — Pêcheur d'Islande, avec  
Charles Vanel et Sandra Milovanoff ; J'ai une  
idée ; Pouponnière zoologique.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. —  
Arch. 07-47). — Le Dindon, avec Marcel  
Levesque ; Le Sublime Sacrifice de Stella  
Dallas.

5<sup>e</sup> MESANGE (3, rue d'Arras). — Program-  
me non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Dans  
l'Éternelle Nuit ; Saint-Germain-en-Laye, do-  
cumentaire ; Jack le Centaure.

STUDIO DES URULINES (10, rue des Ursu-  
lines. — Gut. 35-88). — Clôture annuelle.

6<sup>e</sup> DANTON (99, bd St-Germain. — Fl. 27-  
59). — La Neuvaine de Colette, avec René  
Maupré ; Pour l'Enfant, avec Maria Jacobini.

RASPAIL (91, bd Raspail). — Le Réveil, avec  
Charles Vanel et Maxudian ; La Vengeance  
de Kriemhild, avec Margarete Shon et Rudolf  
Klein Rogge.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de  
Rennes. — Fl. 26-36). — La Comtesse Vo-  
ranine, avec Pola Negri ; L'Oiseau de  
nuit, avec Jack Pickford ; De Sisteron à  
Saint-Genez-de-Broman.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Fl. 22-53). — Fermeture annuelle.

7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-  
Picquet. — Ség. 69-77). — Un Beau re-  
portage ; L'Ombre qui descend ; Placide  
s'envole.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bos-  
quet. — Ség. 44-11). — La Comtesse Vo-  
ranine, avec Pola Negri ; Le Roman d'une  
reine, avec Adolphe Menjou.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). —  
Un Beau reportage ; L'Ombre qui descend ;  
Placide s'envole.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88).  
— Pour l'Enfant, avec Maria Jacobini ; Jack  
le Centaure.

8<sup>e</sup> COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. —  
Elys. 29-46). — Trois Frères ; L'Ange des  
Ténébres, avec Reginald Colman et Vilma  
Banky.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Lou-  
vre 36-78). — La Veuve joyeuse, avec Mae  
Murray.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr.  
27-63). — Tel don Juan ; La Comtesse Vo-  
ranine, avec Pola Negri.

9<sup>e</sup> ARTISTIC (61, rue de Douai. — Centr.  
81-07). — Pasteur pasteurisant ; La Neu-  
vaine de Colette, avec René Maupré ; Le Su-  
blime sacrifice de Stella Dallas.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. —  
Gut. 47-98). — Le Roi de l'Acrobatie ac-  
rienne, Marcel Doré, grand docum ; La  
Grande Affaire de Potash et Perlmutter.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). —  
Raymond fils de roi, avec Raymond Griffith.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart.  
Trud. 14-38). — Les Dévoiyés (1<sup>er</sup> épis.), avec  
Jean Dax, Madys et Maxudian ; Cow-Boy et  
Comtesse, avec Buck Jones ; Picratt dans le  
Train de luxe.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. —  
Trud. 02-18). — Souvent homme Varié, avec  
Louise Fazenda ; Félix, Mars et Vénus ;  
L'Absent, avec Alice Joyce et Percy Marmont.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg.  
40-04). — Une Riche famille, avec Harold  
Lloyd.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — Miss Capitaine,  
avec Baby Peggy ; Rivalet, avec Bebe Daniels.

10<sup>e</sup> CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. —  
Berg. 59-86). — Vox Populi.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin.  
— Nord 75-40). — Le Sublime Sacrifice de  
Stella Dallas ; Le Dindon, avec Marcel Le-  
vesque.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-  
59). — Programme non communiqué.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). —  
Beau joueur ; Cow-Boy et comtesse, avec  
Buck Jones ; La Panouille skieur.

PALAIS DES GLACES (37, fg du Temple. —  
Nord 49-93). — Le Chantier sous la falaise ;  
Cow-Boy et comtesse, avec Buck Jones ; La  
Panouille skieur.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — Le  
Chantier sous la falaise ; Cow-Boy et Com-  
tesse, avec Buck Jones ; La Panouille skieur.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord.  
26-44). — Le Dindon, avec Marcel Le-  
vesque ; Le Sublime sacrifice de Stella  
Dallas.

11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq.  
30-12). — L'Exode ; Les Dévoiyés, avec  
Jean Dax, Madys et Maxudian (1<sup>er</sup> chap.).

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Destruc-  
tion ; Poigne d'acier, avec Buck Jones.

EXCELSIOR (105, aven. de la République. —  
Roq. 45-48). — La Princesse aux clowns, avec  
Ch. de Rochefort et Huguette Duflos ; L'Ar-  
cher vert (6<sup>e</sup> chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de  
la Roquette. — Roq. 65-10). — Industrie  
de la tannerie ; Le Roman d'une reine,  
avec Adolphe Menjou ; La Comtesse Vo-  
ranine, avec Pola Negri.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL-PALACE** (216, aven. Daumesnil). — Programme non communiqué.

**KURSAAL** (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Programme non communiqué.

**LYON-PALACE** (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Beau Joueur ; Cow-Boy et comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille skieur.

**NOUVEAU-THEATRE-CINEMA** (18, rue de Lyon). — Programme non communiqué.

**RAMBOUILLET** (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-90). — Programme non communiqué.

**TAINÉ** (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — Programme non communiqué.

**13<sup>e</sup> BOSQUETS** (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — L'Irrésistible ; Richard fait son chemin ; Sa Femme.

**EDEN** (57, aven. des Gobelins). — Programme non communiqué.

**GOBELINS-PATHE** (66 bis, aven. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Mon Gosse, avec Jackie Coogan ; Charlot en ménage.

**ITALIE-CINEMA** (174, aven. d'Italie). — Le Collier fatal ; La Puissance du Travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon Rouge.

**JEANNE-D'ARC** (44, boulevard, Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Les Lois de l'Hospitalité, avec Buster Keaton ; Jocelyn, avec Armand Tallier et Myrta.

**SAINT-MARCEL** (67, boul. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Un Beau Reportage ; Arènes Sanglantes, avec Rudolph Valentino et Nita Naldi ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

**14<sup>e</sup> GAITE-PALACE** (6, rue de la Gaité). — Les Dévoiyés (1<sup>er</sup> chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; L'Embrasement ; Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas, avec Belle Bennet.

**IDEAL** (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — La Puissance du Travail, avec Blanche Montel ; Le Collier fatal ; Le Petit Chaperon Rouge.

**MAINE** (95, avenue du Maine). — La Puissance du Travail, avec Blanche Montel ; Le Collier fatal ; Le Petit Chaperon Rouge.

**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

**MONTROUGE** (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Dindon, avec Marcel Levesque ; Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas.

**PALAIS-MONT-PARNASSE** (3, rue d'Odessa). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

**PERNETY** (46, rue Pernet). — Programme non communiqué.

**SPLENDIDE** (3, rue de la Rochelle). — La Comtesse Voranine, avec Pola Negri ; L'Oiseau de Nuit, avec Jack Pickford.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Programme non communiqué.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE** (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Rivaies, avec Bebe Daniels ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Rivaies, avec Bebe Daniels ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Pour l'Enfant, avec Maria Jacobini ; Jack le Centaure.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Programme non communiqué.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA** (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas ; L'Exode.

**GRAND-ROYAL** (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Challes les eaux, doc. ; La Branche morte ; Compte d'apothicaire ; Zaïda.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Beau Joueur ; Cow-Boy et Comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille Skieur.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas ; Quand la Porte s'ouvrit...

**REGENT** (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Programme non communiqué.

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — La Neuvaime de Colette.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES** (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Quelqu'un dans l'Ombre ; Trois Frères ; La Panouille Skieur.

**CHANTECLERC** (75, aven. de Clichy. — Marc. 12-71). — Programme non communiqué.

**CLICHY-PALACE** (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — Zigoto au Dancing ; Pirate de la Nuit ; Chassé-Croisé.

**DEMOURS** (7, rue Demours). — Beau Joueur ; Justice est faite ; La Cliente enragée.

**LUTETIA** (31, aven. de Wagram. — Wagr. 65-54). — Trois Frères ; Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas.

**MAILLOT** (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — La Panouille et le Cambrioleur ; Midinette et Marquise ; Destruction.

**ROYAL-MONCEAU** (40, rue Lévis). — Programme non communiqué.

**ROYAL-WAGRAM** (37, aven. Wagram). — Beau Joueur ; Le Cheik, avec Rudolph Valentino et Agnes Ayres.

**VILLIERS** (21, rue Legendre. Wag. 78-31). — Circé, avec Mae Murray ; Le Train de 6 heures 39, avec Conrad Nagel et Renée Adorée ; La Panouille Détective, avec Earle Fox.

**18<sup>e</sup> ARTISTIC-CINEMA-MYRRA** (36, rue Myrrha). — Trop heureux ; Les Deux Orphelines (1<sup>er</sup> chap.) ; Plum en ménage.

**BARBES-PALACE** (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — Les Dévoiyés, avec Jean Dax, Madys et Maxudian (1<sup>er</sup> chap.) ; Graustark, avec Norma Talmadge.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Arènes Sanglantes, avec Rudolph Valentino et Nita Naldi ; Cow-Boy et Comtesse ; La Panouille Skieur.

**GAITE-PARISIENNE** (34, boul. Ornano). — Programme non communiqué.

**GAUMONT-PALACE** (Place Clichy. — Marc. 00-46). — La Tour des Mensonges, avec Lon Chaney.

**IDEAL** (100, aven. de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

**MARCADET** (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas ; Le Dindon, avec Marcel Levesque.

**METROPOLE** (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Beau Joueur ; Cow-Boy et Comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille Skieur.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — La Vie et la Mort ont croisé le Fer ; L'Homme aux deux Visages, avec Milton Sills ; Cache ton Piano.

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — La Puissance du Travail, avec Blanche Montel ; Le Collier fatal ; Le Petit Chaperon Rouge.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — La Femme de Papa ; Cœur de Sirène, avec Barbara La Marr ; Justice Sauvage.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-12). — Le Dindon, avec Marcel Levesque ; Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas.

**RAMEY** (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

**SELECT** (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Beau Joueur ; Cow-Boy et Comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille Lutteur.

**STEPHEN** (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Beau Joueur ; Cow-Boy et Comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille Skieur.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre). — Champion, avec George O'Brien ; Giboulées conjugales, avec Margaret Livingston ; Viens là-haut !

**OLYMPIC** (136, aven. Jean-Jaurès). — Le Merle blanc ; L'Enfant dans la Tourmente.

**PALACE-CINEMA** (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — La Puissance du Travail, avec Blanche Montel ; Le Collier fatal ; Le Petit Chaperon Rouge.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 10 au Jeudi 16 Septembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Eaumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — Quand la porte s'ouvrit... ; La Femme aux Millions ; L'Infernal Justicier.

**COCORICO** (128, boul. de Belleville). — L'Exode ; La Rue sans Joie, avec Greta Garbo et Werner Krauss.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — Les Morts ne parlent pas, avec Catherine Calvert ; Sir Francis le Pervers, avec Lou Tellegen, Alma Rubens, etc. (2<sup>e</sup> chap.) ; La Dame de la Nuit, comédie dramatique interprétée par Norma Shearer dans un double rôle ; Zigoto au Dancing.

**FERRIQUE** (146, boul. de Belleville). — Les Dévoiyés, avec Jean Dax, Madys et Maxudian (1<sup>er</sup> chap.) ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (6, rue Belgrand). — Rivaies, avec Bebe Daniels ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

**LUNA** (9, Cours de Vincennes). — Fille de la Brousse, avec Betty Compson ; Autour d'un Testament ; Zéphirin fait du Spiritisme ; Jardin du Luxembourg.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — Rivaies, avec Bebe Daniels ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — La Comtesse Voranine, avec Pola Negri ; Quand tu nous tiens... amour !

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.

**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy.

**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.

**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.

**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.

**CHATILLON-S-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL.

**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.

**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.

**CLICHY**. — OLYMPIA.

**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.

**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.

**CROISSY**. — CINEMA PATHE.

**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.

**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.

**CINEMA PATHE Grande-Rue.**

**FONTENAY-S-BOIS**. — PALAIS DES FETES.

**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.

**LEVALLOIS.** — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.  
**MALAKOFF.** — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY.** — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINT-DENIS.** — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catholique, et 2, rue Ernest-Renan.  
BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN.** — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MADE.** — TOURELLE-CINEMA.  
**SANNOIS.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY.** — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES.** — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE,** 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

**AGEN.** — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
**AMIENS.** — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS.** — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
**ANZIN.** — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON.** — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN.** — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**BAZAS (Gironde).** — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT.** — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE.** — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE.** — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS.** — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ.** — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX.** — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — OMNIA-PATHE.  
**BREST.** — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.).** — FAMILY-CINE-THEATRE  
**CAEN.** — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.).** — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES.** — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.).** — CINEMA.  
**CETTE.** — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire).** — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S-MARNE.** — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHERBURG.** — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINEMA PATHE.  
**DENAIN.** — CINEMA VILLARD, 142, Villard.  
**DIJON.** — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIPEPE.** — KURSAAL-PALACE.  
**DOUAL.** — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
**ELBEUF.** — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Corrèze).** — CINE des FAMILLES.  
**GRENOBLE.** — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE.** — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE.** — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.  
**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place  
Belcour.  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMADE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de  
la Cannebière.

**TRIANON-CINEMA.**  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTREBAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, place Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.  
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINTE-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINTE-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINTE-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINTE-MALO.** THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINTE-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINTE-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SFAK (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEGRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALA-  
CE, 68, rue Neuve.  
CINEMA ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATI, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA-PALACE.  
CAMBO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini  
212 Fern Andra  
120 J. Angelo (à la ville)  
297 J. Angelo (Surcouf)  
99 Agnès Ayres  
84 Betty Balfour (1<sup>re</sup> p.)  
264 Betty Balfour (2<sup>e</sup> p.)  
159 Barbara La Marr  
115 Eric Barclay  
199 Nigel Barrie  
126 John Barrymore  
96 Barthelmess (1<sup>re</sup> p.)  
184 Barthelmess (2<sup>e</sup> p.)  
148 Henri Baudin  
153 Noah Beery  
315 Noah Beery (2<sup>e</sup> p.)  
280 Alma Bennett  
301 Wallace Beery  
113 Enid Bennett (1<sup>re</sup> p.)  
249 Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.)  
296 Enid Bennett (3<sup>e</sup> p.)  
74 Arm. Bernard (1<sup>re</sup> p.)  
21 Arm. Bernard (2<sup>e</sup> p.)  
49 Arm. Bernard (3<sup>e</sup> p.)  
35 Suzanne Bianchetti  
138 G. Biscot (1<sup>re</sup> p.)  
258 G. Biscot (2<sup>e</sup> p.)  
319 G. Biscot (3<sup>e</sup> p.)  
152 Jacqueline Blanc  
225 Monte Blue  
218 Betty Blythe  
255 Eleanor Boardman  
85 Régine Bouet  
67 Betty  
226 Betty Bronson  
274 Mae Busch (1<sup>re</sup> p.)  
294 Mae Busch (2<sup>e</sup> p.)  
174 Marcia Capri  
3 June Caprice  
90 Harry Carey  
216 Cameron Carr  
42 J. Catelain (1<sup>re</sup> p.)  
179 J. Catelain (2<sup>e</sup> p.)  
101 Helene Chadwick  
292 Lon Chaney  
31 Ch. Chaplin (1<sup>re</sup> p.)  
124 Ch. Chaplin (2<sup>e</sup> p.)  
125 Ch. Chaplin (3<sup>e</sup> p.)  
108 Georges Charlia  
230 Maurice Chevalier  
167 Jaque Christiany  
182 Monique Chryssès  
185 Ruth Clifford  
302 William Collier  
259 Ronald Colman  
87 Betty Compton  
29 Jackie Coogan (1<sup>re</sup> p.)  
157 Jackie Coogan (2<sup>e</sup> p.)  
197 Jackie Coogan (3<sup>e</sup> p.)  
Jackie Coogan dans  
*Olivier Twist* (10  
cartes)  
222 Ricardo Cortez  
332 Dolores Costello  
207 Lil Dagover  
70 Gilbert Dalleu  
153 Lucien Lalsace  
130 Dorothy Dalton  
28 Viola Dana  
121 Bebe Daniels (1<sup>re</sup> p.)  
290 Bebe Daniels (2<sup>e</sup> p.)  
304 Bebe Daniels (3<sup>e</sup> p.)  
60 Jean Daragon  
89 Marion Davies  
139 Dolly Davis  
335 Dolly Davis (2<sup>e</sup> p.)  
190 Mildred Davis  
314 Mildred Davis (2<sup>e</sup> p.)  
147 Jean Dax  
88 Priscilla Dean  
268 Jean Dehelly  
154 Carol Dempster  
110 Reg. Denny (1<sup>re</sup> p.)  
295 Reg. Denny (2<sup>e</sup> p.)  
334 Regin. Denny (3<sup>e</sup> p.)  
68 Desjardins  
9 Gaby Deslys  
195 Xenia Desni  
127 Jean Devalde  
53 Rachel Deviry  
122 Fr. Dhélia (1<sup>re</sup> p.)  
177 Fr. Dhélia (2<sup>e</sup> p.)  
220 Richard Dix  
331 Richard Dix (2<sup>e</sup> p.)  
214 Donatien  
40 Huguette Duflos  
11 Régine Dumien  
273 C<sup>ms</sup> Agnès Esterhazy  
80 J. Davis Evremond  
7 D. Fairbanks (1<sup>re</sup> p.)  
123 D. Fairbanks (2<sup>e</sup> p.)  
168 D. Fairbanks (3<sup>e</sup> p.)  
263 D. Fairbanks (4<sup>e</sup> p.)  
149 Wil. Farnum (1<sup>re</sup> p.)  
246 Wil. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
261 Louise Fazenda  
97 Genev. Félix (1<sup>re</sup> p.)  
234 Genev. Félix (2<sup>e</sup> p.)  
238 Jean Forest  
77 Pauline Frederick  
245 Dorothy Gish  
133 Lillian Gish (1<sup>re</sup> p.)  
236 Lillian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
170 Les sœurs Gish  
209 Erica Glaessner  
204 Bernhard Goetzke  
276 Huntley Gordon  
25 Suzanne Grandais  
71 G. de Gravone (1<sup>re</sup> p.)  
224 G. de Gravone (2<sup>e</sup> p.)  
194 Corinne Griffith  
316 Corinne Griffith (2<sup>e</sup> p.)  
18 de Guingand (1<sup>re</sup> p.)  
151 de Guingand (2<sup>e</sup> p.)  
181 Creighton Hale  
118 Joë Hamman  
6 William Hart (1<sup>re</sup> p.)  
275 William Hart (2<sup>e</sup> p.)  
293 William Hart (3<sup>e</sup> p.)  
143 Jenny Hasselqvist  
30 Alla Nazimova  
109 René Navarre  
100 Pola Negri (1<sup>re</sup> p.)  
239 Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
270 Pola Negri (3<sup>e</sup> p.)  
286 Pola Negri (4<sup>e</sup> p.)  
306 Pola Negri (5<sup>e</sup> p.)  
200 Asta Nielsen  
283 Greta Nissen  
328 Greta Nissen (2<sup>e</sup> p.)  
188 Gaston Norès  
140 Rolla-Norman  
156 Ramon Navarro  
20 André Nox (1<sup>re</sup> p.)  
57 André Nox (2<sup>e</sup> p.)  
191 Ossi Oswalda  
94 Gina Palerme  
193 Lee Parry  
155 S. de Pedrelli (1<sup>re</sup> p.)  
198 S. de Pedrelli (2<sup>e</sup> p.)  
161 Baby Peggy (1<sup>re</sup> p.)  
235 Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
62 Jean Pèrier  
4 Mary Pickford (1<sup>re</sup> p.)  
131 Mary Pickford (2<sup>e</sup> p.)  
327 Mary Pickford (3<sup>e</sup> p.)  
322 Mary Pickford (4<sup>e</sup> p.)  
208 Harry Piel  
65 Jane Pierly  
269 Henny Porten  
172 Poyen (Bout de Zan)  
56 Pré Fils  
242 Marie Prévost  
266 Aileen Pringle  
250 Edna Purviance  
203 Lya de Putti

186 May Mac Avoy  
241 Douglas Mac Lean  
17 Pierrette Madd  
107 Ginette Maddie  
102 Gina Manès  
201 Lya Mara  
142 Arlette Marchal  
189 Vanni Marcoux  
248 June Marlowe  
265 Percy Marmont  
233 Shirley Mason  
83 Eddouard Mathé  
15 Léon Mathot (1<sup>re</sup> p.)  
272 Léon Mathot (2<sup>e</sup> p.)  
63 De Max  
134 Maxudian  
192 Mia May  
26 Georges Melchior  
39 Thomas Meigham  
165 Raquel Meller dans  
*La Terre Promise*  
160 Raquel Meller dans  
*Violettes Imperiales*  
(les 10 cartes)  
136 Ad. Menjou (1<sup>re</sup> p.)  
281 Ad. Menjou (2<sup>e</sup> p.)  
22 Claude Mérelle  
312 Claude Mérelle (2<sup>e</sup> p.)  
5 Mary Miles  
114 Sandra Milovanoff  
175 Mistinguett (1<sup>re</sup> p.)  
176 Mistinguett (2<sup>e</sup> p.)  
183 Tom Mix (1<sup>re</sup> p.)  
244 Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
11 Blanche Montel  
178 Colleen Moore  
317 Tom Moore  
108 Ant. Moreno (1<sup>re</sup> p.)  
282 Ant. Moreno (2<sup>e</sup> p.)  
69 Marguerite Moreno  
93 Mosjoukine (1<sup>re</sup> p.)  
171 Mosjoukine (2<sup>e</sup> p.)  
326 Mosjoukine (3<sup>e</sup> p.)  
169 Ivan Mosjoukine  
dans *Le Lion des  
Mogols*  
187 Jean Murat  
33 Mae Murray  
180 Carmel Myers  
232 Conrad Nagel (1<sup>re</sup> p.)  
284 Conrad Nagel (2<sup>e</sup> p.)  
105 Nita Naldi  
229 S. Napierkowska  
277 Violetta Napierkowska  
30 Alla Nazimova  
109 René Navarre  
100 Pola Negri (1<sup>re</sup> p.)  
239 Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
270 Pola Negri (3<sup>e</sup> p.)  
286 Pola Negri (4<sup>e</sup> p.)  
306 Pola Negri (5<sup>e</sup> p.)  
200 Asta Nielsen  
283 Greta Nissen  
328 Greta Nissen (2<sup>e</sup> p.)  
188 Gaston Norès  
140 Rolla-Norman  
156 Ramon Navarro  
20 André Nox (1<sup>re</sup> p.)  
57 André Nox (2<sup>e</sup> p.)  
191 Ossi Oswalda  
94 Gina Palerme  
193 Lee Parry  
155 S. de Pedrelli (1<sup>re</sup> p.)  
198 S. de Pedrelli (2<sup>e</sup> p.)  
161 Baby Peggy (1<sup>re</sup> p.)  
235 Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
62 Jean Pèrier  
4 Mary Pickford (1<sup>re</sup> p.)  
131 Mary Pickford (2<sup>e</sup> p.)  
327 Mary Pickford (3<sup>e</sup> p.)  
322 Mary Pickford (4<sup>e</sup> p.)  
208 Harry Piel  
65 Jane Pierly  
269 Henny Porten  
172 Poyen (Bout de Zan)  
56 Pré Fils  
242 Marie Prévost  
266 Aileen Pringle  
250 Edna Purviance  
203 Lya de Putti  
86 Herbert Rawlinson  
79 Charles Ray  
36 Wallace Reid  
32 Gina Relly  
256 Constant Rémy  
262 Irène Rich  
213 Paul Richter  
75 Gaston Rieffier  
223 Nicolas Rimsky  
318 Nicolas Rimsky (2<sup>e</sup> p.)  
141 André Roanne  
106 Theodore Roberts  
37 Gabrielle Robinne  
158 Ch. de Rochefort  
48 Ruth Roland  
55 Henri Rollan  
82 Jane Rollette  
215 Stewart Rome  
324 Germaine Rouer  
92 Will Russell (1<sup>re</sup> p.)  
247 Will Russell (2<sup>e</sup> p.)  
Mack Sennett Girls  
(12 cartes de bai-  
gneuses)  
58 Séverin-Mars (1<sup>re</sup> p.)  
59 Séverin-Mars (2<sup>e</sup> p.)  
267 Norma Shearer  
287 id. (2<sup>e</sup> p.)  
335 Norma Shearer (3<sup>e</sup> p.)  
81 Gabriel Signoret  
206 Maurice Sillist  
300 Milton Sills  
146 Victor Sjöstrom  
202 Walter Slezack  
50 Stacquet  
249 Pauline Starke  
289 Eric von Stroheim  
76 Gl. Swanson (1<sup>re</sup> p.)  
162 Gl. Swanson (2<sup>e</sup> p.)  
329 Gloria Swanson (3<sup>e</sup> p.)  
321 Gloria Swanson (4<sup>e</sup> p.)  
2 C. Talmadge (1<sup>re</sup> p.)  
307 C. Talmadge (2<sup>e</sup> p.)  
1 N. Talmadge (1<sup>re</sup> p.)  
279 N. Talmadge (2<sup>e</sup> p.)  
303 Ernst Torrence  
288 Estelle Taylor  
145 Alice Terry  
41 Jean Toulout  
73 R. Valentino (1<sup>re</sup> p.)  
164 R. Valentino (2<sup>e</sup> p.)  
260 R. Valentino (3<sup>e</sup> p.)  
182 R. Valentino et Do-  
ris Kenyon dans  
*M. Beaucaire*  
129 R. Valentino et sa  
femme  
46 Vallée  
291 Virginia Valli  
219 Charles Vanel  
254 Simone Vaudry  
119 Georges Vautier  
51 Elmire Vautier  
66 Venance  
132 Florence Vidor  
91 Bryant Washburn  
237 Lois Wilson  
257 Claire Windsor  
333 Claire Windsor (2<sup>e</sup> p.)  
14 Pearl White (1<sup>re</sup> p.)  
128 Pearl White (2<sup>e</sup> p.)  
45 Yonnel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

313 Billie Dove  
309 Maria Dalbaïcin  
310 Betty Bronson (2<sup>e</sup> p.)  
320 Gertrude Olmsted  
311 Colleen Moore (2<sup>e</sup> p.)  
299 N. Kovanko (2<sup>e</sup> p.)  
340 Mary Brian  
336 Ad. Menjou (3<sup>e</sup> p.)  
337 Malcolm Mac Grégor  
338 Hoot Gibson  
339 Raq. Meller (2<sup>e</sup> p.)  
341 Ricardo Cortez  
342 John Gilbert  
344 Nazimova (2<sup>e</sup> p.)  
346 Raym. Griffith (1<sup>re</sup> p.)  
347 Raym. Griffith (2<sup>e</sup> p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs

Pour les quantités supérieures, ajoutez 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc. CE CATALOGUE ANNUE LES PRÉCÉDENTS

N° 37 6<sup>e</sup> ANNÉE.  
10 Septembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



CHARLES BARROIS

Qui a campé dans « Carmen », réalisé par Jacques Feyder, pour Albatros, une silhouette extrêmement réaliste de l'aubergiste-contrebandier Lilas Pastia,